Il n'y a rien de plus sérieux dans le monde que la Croix du Christ; il n'y a plus de respect et d'amour que pour elle; il n'y a plus d'abri et de vie qu'à son ombre.

LOUIS VEUILLOT.

La Survivance

Il faut purifier les volontés ou les enchaîner. Il n'y a pas de milieu.
JOSEPH DE MAISTRE.

9664 avenue Jasper

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 28 AOUT 1930 — No. 42.

Ne mésestimons pas leur rôle

C'est de nos correspondants locaux qu'il s'agit. Entretenons nos lecteurs de leur rôle modeste mais fort important, plus important que d'aucuns le croient.

* * *

Depuis la fondation de notre journal, nous constatons avec une vive satisfaction que les nouvelles de plusieurs paroisses nous parviennent avec une assiduité admirable. Remercions ici, comme il convient, ces amis de leur paroisse d'abord, de notre journal ensuite et surtout de leur race.

Aucun journal de l'Ouest,—félicitons-nous puisqu'il y a lieu—ne peut se vanter de posséder des correspondants plus réguliers.

Les lecteurs de l'extérieur, qui ne connaissent pas notre oeuvre comme nos amis de l'Alberta, ne lisent parfois que d'un oeil distrait le menu fait relaté dans les colonnes réservées à nos correspondants, mais le rédacteur du journal, qui n'a pas de prétention, sait fort bien que la première chose lue dans la "Survivance" comme dans maints journaux, c'est le récit des activités d'une paroisse où on vit, où on a vécu, où on a des amis, des parents, où on se propose d'aller vivre un jour, si on doit changer de paroisse sous la poussée de circonstances impérieuses.

Nous savons gré aux correspondants qui consentent gratuitement à nous envoyer chaque semaine ces nouvelles; celles-ci constituent une annonce des événements en préparation et, en définitive, représentent une publicité de bon aloi à nos centres français.

* * *

D'autres paroisses françaises, ou encore où les gens de langue française sont nombreux, n'ont pas saisi toute la portée de la relation régulière des activités locales.

Le nom de leurs paroisses ou missions n'apparaissant jamais dans le journal, certaines gens pressés concluent, à tort mais avec un semblant de raison, que la vie paroissiale française est inexistante, que nos compatriotes y sont en voie d'extinction.

Nous savons que c'est faux, mais seul le courrier peut reformer ce jugement a priori, cette constatation susceptible de nous faire tant de tort, à maints points de vue. Et puis, il est des paroisses qui nous font parvenir des nouvelles seulement en prévision d'une soirée, d'un pique-nique, d'une fête nationale et pendant 48 semaines sur 52, on n'entend plus parler d'elles.

Ces paroisses passent sans motif suffisant sur la liste des groupements malades ou en voie de mourir.

* * *

D'autres paroisses enfin envoient au journal de leur langue un duplicata de courrier, l'original allant à un quotidien anglais de Calgary ou d'Edmonton; le résultat est facile à prévoir. Nous tenterons, en quelques traits de plume, d'en montrer la haute signification.

Ces nouvelles envoyées, sans raison primordiale, à un journal anglais, sont lues parfois un ou deux jours avant l'arrivée de notre journal et lorsque notre abonné lit les nouvelles de l'hebdomadaire, il est tenté de repousser l'organe de ses compatriotes avec déception et de s'écrier: "Ce journal, il ne publie que les nouvelles déjà publiées ailleurs. Ce journal ne m'intéresse pas."

Il est cependant un point plus important encore à considérer. L'envoi de ces nouvelles de nos centres français dans des journaux d'autre langue attirent l'attention de races diverses, de l'anglaise à la russe, en passant par l'ukrainienne et les autres, et de là à l'envahissement de ces coins bien à nous, de ces paroisses que nous voulons garder pour nous, il n'y a qu'un pas.

Si la paroisse est nouvelle, elle court (par cette publicité dans des journaux excellents et sympathiques souvent, mais qui n'ont pas pour mission de nous sauver nationalement parlant) le risque de provoquer autour de ce noyau naissant, de solides groupes que ni or ni argent ne pourront démolir. Si la paroisse est forte et vigoureuse, le danger n'est pas moindre et les conséquences sont parfois plus déplorables. Tel centre est prospère, les nôtres nombreux, quelques étrangers y vivent paisiblement au milieu de notre population. Le courrier paraît dans un journal quelconque. Le chroniqueur a ordinairement bien soin de mettre en épingle tous ces noms hétérogènes et voilà une autre paroisse aux conditions idéales (le correspondant le dit avec vérité) qui invite indirectement des gens disparates à se joindre au premier groupe, lequel en l'occurrence est de notre nationalité.

Le résultat de l'indifférence, du manque de foi de certaines paroisses en les courriers dans le journal français, c'est que plusieurs d'entre elles ne reçoivent pas la publicité qu'elle mériteraient et qu'elles ne sont pas portées à l'actif de notre race. Quant aux autres, il suffit d'interpréter le passé pour s'en convaincre, elles sont grignotées insensiblement mais sûrement.

De solides forteresses passent ainsi à des éléments autres que le nôtre. Petites causes et grands effets.

Conclusion

En voilà assez, croyons-nous. On devinera le reste.

Ne taisons pas notre reconnaissance à nos correspondants. Leur rôle est de haute importance et de grande signification. Notre journal, pour vivre, a besoin d'abonnés et aussi d'annonceurs. Pour remplir sa mission, son rôle de clairon pour notre minorité, il a besoin de pénétrer dans chaque famille et d'être lu. Pour atteindre cette fin ultime, il nous faut des courriers, courts, intéressants et réguliers en autant que faire se peut.

Pour ne pas nuire à nos centres, concentrons notre publicité là où elle n'aura pas d'effets nocifs pour notre survivance. Nous récolterons ce que nous sèmerons. Si nous mettons sous les yeux des étrangers les avantages que nous avons chez nous, il ne faut pas s'étonner si le résultat n'est pas conforme à nos espérances.

Nous ne prônons pas l'ostracisme de ces journaux, mais laissons-les à leur rôle, au rôle que nous ne pouvons pas remplir, mais profitons de la publicité gratuite et jamais refusée de notre journal.

Personne ne sera lésé et nous aiderons, par l'envoi de ces menues nouvelles, la survivance de la race dans nos paroisses, nous procurerons de nombreux et fidèles lecteurs à notre journal, à ce journal interprète des volontés, des désirs, des espérances de notre minorité.

* * *

Lisons le journal anglais, soit; mais d'abord le sien. Lisons un journal français du Québec ou de France, qui nous reliera à notre passé, mais n'oublions pas le porte-parole des Franco-albertains ni le petit courrier local, appât à la lecture de tout le reste et facteur de publicité indispensable à nos paroisses françaises ou partiellement telles.

Rodolphe LAPLANTE.

L'affaire de la 'Shredded Wheat' à Donnelly

A la suite de la suggestion du comité régional de Grouard de l'A.C.F.A., le cercle Donnelly a fait signer une pétition, contenant plusieurs centaines de noms de personnes, protestant contre la décision prise par les fabricants du produit "Shredded Wheat", de ne plus envoyer dans l'Ouest de paquets portant une inscription bilingue. La pétition transmise au secrétariat de l'A.C.F.A., fut envoyée au bureau-chef de la compagnie à Niagara Falls.

BRIÈVETÉS

HOMME COURAGEUX

Un député qui restreint les dépenses est un homme courageux. Un ministre qui préconise même politique l'est encore davantage.

C'est pourtant ce que vient de tenter et de réussir M. André Tardieu, premier ministre de la République française. Le budget national de ce pays augmentait constamment. Avant la guerre, il était de 5 milliards et il est maintenant de 52. A ce montant, "il faut encore ajouter les budgets locaux et on a alors une somme totale de 70 milliards pour les services publics et la dette viagère."

M. Tardieu disait en parlant sur le dernier budget "qu'un grand nombre de revenus sont amputés de moitié par l'exigence du fisc."

Le premier ministre ou le ministre des finances, en France ou en Canada, doivent être animés d'un beau courage pour résister à toutes les pressions que l'on exerce sur eux pour l'octroi d'un quai ici, d'un bout de chemin là, d'un poste dans tel service pour un ami. Le tout entraîne et accroît dans une progression proportionnelle les dépenses du budget. On trouve là en raccourci les causes multiples de l'augmentation incessante dont sont frappés les budgets de nos gouvernants.

M. André Tardieu atteste ainsi les dépenses, en déclarant et en obtenant une contraction des déboursés, qu'il voit juste et qu'ils a le courage de mettre frein à cette orgie de dépenses administratives. C'est le chancre qui dévore les recettes de cette solide nation. On doit féliciter M. Tardieu du beau courage qu'il a déployé pour une limitation des dépenses de la nation, là où c'est possible.

Le patronage est l'écot du parlementarisme aux contingences modernes mais on doit s'efforcer de le tenir en certaines limites.

C'est ce que s'efforce et ce qu'obtient, partiellement au moins, M. André Tardieu, premier ministre de France.

UN COUP DANS L'EAU

Il y en a toujours à sabrer dans l'eau. Nous venons d'en rencontrer encore un autre.

Il a nom de M. H. Higginbotham et ses réflexions sur les différents systèmes d'enseignement scolaire en Canada étaient publiées dans le "Journal" de notre ville il y a un mois à peine. Un quelconque M. Anderson, autrefois instituteur canadien, (pas celui de la Saskatchewan), vient d'établir un tableau comparatif de la valeur des écoles canadiennes dans chaque province. Sans se gêner et grâce à une mode de comparaison discutable, ce monsieur établit que l'enseignement de la Colombie Anglaise est le meilleur qui existe en Canada, que l'Ontario arrive en deuxième. Si vous vous étonnez que l'"Ontario arrive en deuxième selon l'échelle de notre compère, rappelez-vous que notre informateur a enseigné en Colombie. D'où l'explication précitée. (Le sien est bon mais le mien est meilleur, disent les enfants). Selon le barème de cette lumière nationale la Colombie arrive donc en première place avec un chiffre de 8391 au-dessus de zéro, l'Ontario en deuxième avec 4,013, le Manitoba avec 3,524, l'Alberta avec 2,199, la Saskatchewan avec 1,462. La province de Québec est en bas de zéro étant "jugée" à—2,868. Les autres provinces ont pour chiffres respectifs,—3,158,—5,443,—8,109.

Les facteurs suivants servent à établir la valeur respective des différentes écoles canadiennes: pourcentage d'assistance, moyenne de dépenses pour chaque instituteur, et aussi pour chaque élève, pourcentage des illettrés parmi les enfants de dix ans et plus, etc.

M. Anderson établit, après un Dr Peter Sandiford, que les écoles du Québec sont "médiévales" et un docteur D. G. Davies, de la Nouvelle-Ecosse s'exprime ainsi sur les écoles de Québec: "Pour la moyenne des élèves, l'enseignement dans les écoles d'enseignement secondaire est trop donné en vase clos... De telles écoles, dit-il, ne sont plus des écoles". Ce ne sont pas là les premiers accusateurs de la petite école québécoise, ni hélas les derniers.

Leurs déclarations futiles ne nous empêchent pas d'avancer, malgré toutes nos déficiences, nos faiblesses, nos imperfections.

Ce sont là coups d'épée dans l'eau.

DE PLUS GRANDES UNITES

Le docteur H. E. Smith, de l'Université de l'Alberta, faculté de psychologie, dont il est question dans le même article, est en faveur, après plusieurs autres, de plus grandes unités scolaires.

En Colombie Anglaise où l'assistance scolaire est en faveur mieux que partout ailleurs, on attribue ce succès à la consolidation qui existe en cette province et au mode de transport des écoliers qui est en vigueur là-bas. La température plus clémente en cette province constitue certainement un facteur à l'obtention d'une meilleure assistance.

M. Smith est en faveur de plus grandes unités scolaires pour fins administratives. Il se dit opposé à la petite unité scolaire et la déclare inadéquate et incomplète dans son organisation.

La commission scolaire locale doit disparaître, selon certains, et la lutte autour de l'école, de la petite école, se poursuit incessamment.

MONTREAL REÇOIT LES 300 MEDECINS

MONTREAL.—La ville de Montréal, de concert avec l'association des médecins de langue française de l'Amérique du nord recevait la semaine dernière, le groupe de médecins anglais arrivé samedi soir, à bord du "Duchess of Badford". La réception eut lieu à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville. Après la visite de cet hôpital, un des plus vastes du continent et l'un des plus modernes, les médecins ont été les hôtes de la ville, à un lunch.

SI LES ECOLES SONT INFERIEURES . . .

Si les écoles de Québec sont inférieures, "médiévales" selon la précieuse découverte du docteur Sandford, elles ont quand même produit le champion d'éloquence entre toutes les maisons d'enseignement secondaire, l'an dernier. Après Roch Pinard, qui alla à Washington et remporta le championnat mondial d'éloquence, les provinces se retirèrent cette année et Québec garda la première place. M. Paul Leduc est le nouveau champion canadien. On ne peut établir de parallèle sur une base comme celle-là, dira-t-on. D'accord; alors pourquoi accepterions-nous les arguments de tous ces docteurs "qui veulent prouver absolument que la province de Québec est peuplée d'ignorants et d'arriérés.

Québec se vengera doucement en continuant de fournir bien modestement des hommes de valeur, au barreau, dans la politique et en produira aussi pour d'autres domaines, si on les lui ouvre.

R. L.

ARRIVEE DU NOUVEAU SEC.-GENERAL DE L'A.C.F.A.

M. UBALDE BAUDRY, SUCCEDE A RODOLPHE LAPLANTE COMME SECRETAIRE-GENERAL DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA.

Nous parlions, depuis quelques mois, de la nécessité de nommer un nouveau secrétaire-général permanant pour notre Association nationale, le directeur du journal ne pouvant cumuler indéfiniment deux fonctions aussi absorbantes.

A sa réunion de juin dernier, l'Exécutif avait décidé de faire un nouvel appel par la voie du journal, afin de susciter les candidatures à ce poste. C'est alors que le nom de M. Ubalde Baudry fut mis de l'avant, que des démarches furent tentées auprès de ce titulaire éventuel et que finalement, à une réunion spéciale tenue subséquemment, il fut accepté.

* * *

Nous quittons le poste après presque deux ans de services. Nous avons confiance d'avoir rempli le mandat que l'on nous avait confié. Ce mandat, malgré les objections que nous avions à l'accepter en juillet dernier, nous échut de nouveau jusqu'au jour où l'Exécutif verrait la possibilité d'engager un secrétaire permanent et . . . de le payer.

Nous croyons que, si la situation financière de notre corps de défense s'améliore, nous n'aurons aucune difficulté à boucler le nouveau budget.

* * *

Nous n'avons pu visiter les cercles comme il importe de le faire et comme ce doit être fait, si on veut que nos groupes locaux soient des entités vivantes.

Le secrétaire-général démissionnaire a vu l'Association se fortifier grâce à la fondation d'un organe purement et simplement indépendant qui de fait est devenu son porte-parole officiel.

Maints cercles eurent sa visite et d'autres l'attendent encore, bien que la volonté ou le désir de remplir ce devoir important n'ait pas manqué. Mais le temps faisait défaut. Le nouveau titulaire consacrera à l'Association tout son temps et notre organisme national connaîtra un regain de vie.

Je tiens à remercier tous les membres de l'Exécutif de leur collaboration qui m'a toujours soutenu, les officiers des cercles qui ont constamment rempli les exigences de l'Exécutif en égard aux circonstances, nos membres enfin, des réceptions dont je fus l'objet lors de mes visites dans nos divers centres. Je n'oublie pas la collaboration des curés, des communautés dans l'exercice de mes fonctions, notamment pour les derniers concours de français.

Mon rôle de secrétaire est fini, mais je ne considère pas mon devoir de patriote comme l'étant fini. Simple membre de l'Exécutif, et rédacteur de son organe officiel, ce sera une obligation de conscience que d'aider le nouveau titulaire qui a une lourde responsabilité sur les bras, de coopérer loyalement avec tous pour que grandisse encore notre Association. Bref, l'Association pourra compter sur ma bonne volonté comme par le passé. Seule, la nécessité de donner justice au poste que j'assumais m'a décidé à prier mes collègues de l'Exécutif de m'enlever cette autre responsabilité, si agréable qu'elle ait pu être.

Je conserve de tous ceux avec lesquels je suis venu en contact le meilleur souvenir.

LE NOUVEAU SECRETAIRE-GENERAL

Le nouveau secrétaire-général, qui s'est occupé d'oeuvres de jeunesse, avant de faire du journalisme, a une longue expérience des choses nationales. Il a vécu en Ontario. Il connaît donc les difficultés des minorités dans les provinces anglaises. Il vint à Edmonton avec un voyage de "Liaison" en 1924.

Actif, patriote sans chauvinisme, il est déjà à la tâche depuis samedi dernier, jour de son arrivée.

Sa tâche sera simplifiée dans la mesure où nous l'aiderons tous.

Dès que le travail des concours de français sera terminé, il visitera les cercles, les uns après les autres, pour connaître les officiers, en faire élire où il n'y en a pas, et faire passer dans la pratique les directives de l'Exécutif. Nous voilà en train de nous mettre sur la même base que dans les autres provinces de l'Ouest, où des secrétariats de ce genre existent depuis des années.

Ce mécanisme manquait par absence de fonds en Alberta. L'heure est venue d'envisager cette obligation nouvelle. Dépense augmentée pour l'Association mais nouvelle source d'activité créée aussi.

Pour quelques mois le nouveau secrétaire sera dans une difficile condition de travail, par l'absence local car le journal ne peut actuellement le loger. Nous dirons plus tard où seront les bureaux de l'Association et où les membres de nos cercles pourront rencontrer M. Baudry.

La population de l'Alberta est généreuse, cordiale et patriote. Les bonnes volontés sont là latentes. Il suffit d'aller les cueillir. M. Baudry le sait déjà et le fera.

La population voit venir le nouveau secrétaire avec joie. Elle compte sur lui pour la prospérité de l'Association. Il a le droit de compter sur les bonnes volontés et sur la sympathie de tous.

Le tournant pénible est franchi. Nous allons vers un nouveau progrès. Nous franchissons une nouvelle étape. Bienvenue au nouveau secrétaire-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta et merci réitéré du secrétaire démissionnaire pour la collaboration reçue dans l'exercice de sa charge.

RODOLPHE LAPLANTE.

En faveur du "Cartel du blé"

Lundi, le premier septembre, il y aura assemblée en faveur du "Cartel du blé" à Falher. La réunion aura lieu le soir vers huit heures.

Deux directeurs de cette grande coopérative seront présents et adresseront la parole. M. Louis Normandeau, agent propagandiste pour cette coopérative, parlera en français.

Les uns et les autres auront d'intéressantes communications à présenter à l'auditoire, qui ne manquera pas d'être nombreux.

Pour venir en aide à l'A.C.F.A.

Un ami de l'A.C.F.A. suggère un moyen de fournir des fonds à l'oeuvre. Il préconise le don d'un minot de blé à l'A.C.F.A., de la part de ceux qui le peuvent. Le cercle local pourrait se charger d'obtenir un camion et passer chez chaque cultivateur pour recueillir le minot qui sera livré à l'élévateur de l'endroit et vendu au profit de notre Association nationale. Le prix d'un minot de blé n'est pas chose énorme, mais multiplié par cent ou deux cents, nous aurions là une belle source de revenus.

Ce serait quelque chose comme une guignolée du blé, au profit de l'A.C.F.A.

Nous donnons l'idée pour ce qu'elle vaut, mais il nous semble qu'elle est possible en réalisation.

Qu'en pensent les officiers de nos cercles? Il ne faut pas laisser passer l'occasion, si la chose est possible, car la saison des battages sera bientôt du passé.

* * *

PARIS.—Parmi les nombreuses attractions offertes au voyageur Transatlantique pour le distraire est la publication du journal "L'Atlantique", journal quotidien de la Cie Gle Transatlantique.

Le service de ce journal est fait gratuitement aux passagers de la ligne française; chaque matin, on trouve à la porte de la cabine, donnant les dernières nouvelles reçues.

En quelques lignes

Nous apprenons avec peine, que le "Lien", organe officiel des agronomes de langue française de Québec cesse sa publication, "pour des raisons trop longues à énumérer", nous dit un communiqué. Un périodique alerte et instructif meurt.

Espérons qu'il renaîtra, ou que son esprit se continue dans une autre publication d'un genre connexe.

* * *

Dans son numéro du huit juin, le "Figaro", de Paris, consacre un sympathique article à nos Concours de français. L'Association canadienne-française de l'Alberta est louée de ses efforts pour assurer la survivance du verbe français et des traditions de la race.

Il est bien consolant de constater que nos activités pour la survie, provoquent l'encouragement et la reconnaissance de nos frères de France. Pourtant, c'est chez les nôtres de l'Alberta d'abord, que nous devrions rencontrer cette approbation. Elle y est mais . . .

* * *

Les journaux de Lewiston, E.-U. nous informent qu'une petite chienne de 6 ans est si intelligente qu'elle ne traverse pas la rue quand le signal automatique de la circulation est rouge et signifie d'arrêter. Cette petite chienne exemplaire mériterait bien d'être montrée à notre prochaine Exposition.

* * *

La semaine dernière, nous dit le "Messager" de Lewiston, un jeune homme s'est rendu au bureau d'un médecin local et lui dit: "Voilà, docteur, hier j'ai été je ne sais plus où; ça m'a pris subito, j'ignore de quelle façon, je ne me sens pas très bien, je ne puis vous dire comment." Le docteur écrit sur une ordonnance: "Vous irez chez le pharmacien, vous achèterez je ne sais quoi, vous le prendrez je ne sais combien de fois par jour, et avec ça vous serez guéri je ne sais quand."

Folle Avoine.

Déclaration du paiement initial

LE "WHEAT POOL" ANNONCE SON PAIEMENT INITIAL POUR 1930.

Les 143,000 membres du "Pool" dans l'Ouest canadien savent maintenant à quoi s'en tenir, sur le versement initial que la coopérative leur versera sur la récolte de 1930. Le blé recevra 60c, l'avoine 2 c. w. 30c, l'orge 3 c. w. 25c, le seigle 2 c. w. 25c, le lin No 1 n. w. c. $1.25. Le prix de 60c est pour le No 1 nord à Fort-William. Le gérant-général des "Pools" canadiens a prié les créanciers des fermiers canadiens d'être cléments à cause de la dépression momentanée.

MM. McPhail et Bracken, premier ministre du Manitoba, ont tous deux attiré l'attention du public sur la période critique que nous traversons.

Le président de l'agence de vente, a ajouté qu'un second paiement sera déclaré aussitôt que possible.

Depuis la formation de la coopérative de vente, le paiement initial du "pool", à l'exception d'une année, fut toujours d'un dollar.

En 1928 à cause de la récolte phénoménale récoltée, le paiement initial fut de 85 cents.

Déclaration de M. W. Woods

M. Woods, de l'agence albertaine de la coopérative de blé, a déclaré que les membres du "Pool" peuvent, s'ils le trouvent plus avantageux, vendre cette année, leurs grains mixtes, indépendamment de l'organisation. Une clause du contrat permet à l'organisation d'agir ainsi, quand elle le juge opportun.

Cette décision n'est que pour cette année toutefois.

Un avocat de la cour d'appel à Edmonton

La population de langue française de la ville d'Edmonton et des environs, aura dimanche soir le plaisir d'entendre M. Paul Parsy, avocat à la Cour d'Appel de Paris, dans une causerie qu'il donnera sous les auspices de la paroisse Saint-Joachim. M. Parsy est également journaliste, à l'important journal l'"Echo de Paris", l'un des meilleurs journaux de la ville-capitale de France.

M. Parsy est venu en Canada à l'occasion du congrès de l'Association du barreau, tenu à Toronto la semaine dernière et qui a réuni les sommités du barreau du Canada, de l'Angleterre et de la France.

M. Parsy n'a pas voulu retourner en France sans visiter l'Ouest canadien. Il est en ce moment sur la côte du Pacifique, mais il sera dimanche au milieu de nous et il nous adressera la parole.

* * *

La population est priée de se rendre à Saint-Joachim dimanche soir, vers huit heures et quart, pour entendre M. Parsy, qui saura nous intéresser.

GENEVE.—La session du conseil de la S. D. N., dont l'ouverture avait été fixée au 5 septembre, ne commencera que le 8. L'ordre du jour de cette session du Conseil est très peu chargé. L'Assemblée plénière entrera en session le 10 septembre.

Collège des Jésuites

Pourquoi avons-nous un collège classique à Edmonton? Les Pères Jésuites vinrent ici avec un but précis: donner au groupe français de l'Ouest des hommes supérieurement formés, qui puissent en être les chefs. Et nos chefs d'alors appelèrent les Père pour cela même.

On laisse entendre parfois que nous sommes, nous, Canadiens-français, d'une race inférieure. Nous ne goûtons pas l'insinuation. Pourtant on doit baser ses dires sur des faits constatés. Parlent-ils dans les nuages, ceux qui nous jugent ainsi? "Vous n'avez pas d'hommes supérieurs, disent-ils. A peine si l'on en distingue un ici ou là." Pour eux, nous sommes déchus de la tradition de l'esprit français. Ils jugent mal assurément; mais les apparences ne nous sont-elles pas contraires? Voit-on chez les nôtres cette curiosité intellectuelle qui pousse nos compatriotes anglophones à lire et à s'instruire constamment? Certaines ignorances les déroutent, et des mépris, même inconscients, les indisposent.

Comment changer cette façade embarrassante? L'unique moyen: l'étude. Ils se préparent, eux. Qu'un de leurs chefs soit obligé de se retirer, aussitôt dix autres pourront le remplacer. Pouvons-nous en dire autant de nous-même? Et pourtant, qu'est-ce qu'un peuple sans dirigeants? Avec ces pensées en tête, peut-on ne pas frémir devant des indifférences à peine explicables: "Mon garçon en aura toujours assez pour se tirer d'affaire . . ." Sans doute, s'il s'agissait uniquement de se faire une petite vie tranquille au sein d'un égoïsme béat. Oubliez-vous que votre fils est d'une race qui doit lutter pour rester ce qu'elle est, pour conserver ses qualités, pour ne pas déchoir en un mélange hybride de défauts français et anglo-saxons?—C'est alors que nous deviendrions une race inférieure, réellement méprisable, celle-là—Pour cette lutte, on n'en a jamais assez.

* * *

Le Collège des Jésuites est venu dans ce but unique: travailler à cette nécessaire survivance. Cette année encore il nous propose une formule nouvelle du cours classique; tout en assurant à nos jeunes la formation qui a fait les grands prêtres et les grands hommes de France, ces études les préparent à vivre leur vie française dans l'Ouest canadien.

Des parents en grand nombre demandaient pour leurs enfants au cours classique une certaine connaissance des affaires. Un comité pédagogique vient d'approuver un nouveau programme commercial pour les premières classes du cours. Cela fait double emploi avec le cours de commerce déjà existant. Aussi a-t-on décidé que dorénavant tous suivraient les mêmes cours et auraient droit au même diplôme. Ceux qui voudraient se contenter des études commerciales auraient ainsi l'avantage d'une certaine formation classique.

Ce n'était pas assez. Notre pays a des tendances nettement scientistes: à cause des progrès qu'elle procure, on a comme un culte pour la Science et ceux qui la possèdent. Avec le souci de s'adapter encore davantage, le Collège a élaboré un programme scientifique de cinq années, qui fera donner à notre B. Sc. sa valeur au pair, à notre B.A. la double valeur d'un B. Sc. et B.A. On complète actuellement l'ameublement de nos nouveaux laboratoires; de jour en jour, nous attendons les différents envois commandés en France, en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis. Dès le début de septembre, les élèves commenceront les cours pratiques. Pourtant, àcause de détails encore à parfaire, on doit retarder les visites au pavillon scientifique. Nous annoncerons plus tard une date où tous seront les bienvenus: après les récoltes, nos amis seront plus libres.

Trois cours de science seront cette année au programme: une première année de chimie en Versification, biologie en Rhétorique et Belles-Lettres, et physique en Philosophie.

* * *

Notre jeunesse, il me semble, sera bien servie. Il faudrait qu'elle en profite. Dans l'Ouest plus qu'ailleurs, nos hommes, pour s'imposer, devront être supérieurs. Le Québec est en grande partie français: aucune difficulté pour les nôtres. Mais ici, au milieu d'une écrasante majorité anglaise, qui compte un grand nombre d'hommes éminents, nous devrons, pour percer, faire preuve d'une supériorité peu ordinaire. Aux parents que Dieu a favorisés d'enfants intelligents de comprendre leur responsabilité. Dans ces circonstances, la meilleure formation possible n'est pas un luxe, mais une nécessité.

Robert PICARD, S.J.

L'EXECUTIF DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE RECLAME LE MAINTIEN DU BILINGUISME

L'A.C.F.A. DECIDE DE FAIRE PRESSION AUPRES DE LA COMPAGNIE "SHREDDED WHEAT", POUR QUE LE FRANÇAIS SOIT MAINTENU SUR LES PAQUETS CONTENANT SES DIVERS PRODUITS MIS EN VENTE DANS L'OUEST.

Nos lecteurs se rappellent que la compagnie "Shredded Wheat" à la suite de la plainte formulée par un anglo-canadien de la Saskatchewan, plainte d'ailleurs endossée par le "Regina Star", décida de ne plus envoyer dans l'Ouest de paquets contenant ses produits, étiquetés dans les deux langues: le français et l'anglais.

Le plaignant alléguait que les Canadiens-français n'étaient pas nombreux dans l'Ouest et que d'ailleurs ils comprenaient presque tous la langue de la majorité, soit la langue anglaise.

Le "Patriote", le "Devoir" et diverses associations sont déjà engagés dans un mouvement de protestation. Nous y joignons celle de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

* * *

LA RESOLUTION DE L'A.C.F.A.

"Considérant les démarches faites auprès de la Cie Shredded Wheat pour lui demander l'abolition des textes français sur l'empaquetage de ses produits;

Considérant que le motif invoqué que les gens de langue française sont peu nombreux dans l'Ouest canadien et qu'ils ne tiennent pas au français;

Considérant la décision que, d'après des journaux, la Cie Shredded Wheat aurait prise de se rendre à ses plaintes.

IL EST UNANIMEMENT RESOLU de protester contre les allégations avancées, contre l'injure faite aux Franco-canadiens et de faire observer que les inscriptions bilingues ne lèsent en rien les droits des Anglo-canadiens, qu'elles ne sont nullement injurieuses pour eux et que la majorité des Anglo-canadiens instruits tiennent à respecter la langue française, officiellement reconnue en Canada.

Il est également RESOLU de prier la compagnie Shredded Wheat de ne pas modifier ses textes bilingues et d'envoyer copie de cette résolution à la compagnie Shredded Wheat et de l'insérer dans "La Survivance", organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta."

EXTRAIT du procès-verbal de l'assemblée de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, tenue le jeudi, 14 août 1930.

Les élections du cercle Saint-Vincent

Dimanche dernier les membres du cercle Saint-Vincent de l'A.C.F.A. ont procédé à l'élection des officiers suivants:

Président honoraire:
M. le curé Avila Lepage;
Président:
M. Adrien Piquette;
Vice-président:
M. J.-B. Dargis;
Secrétaire:
M. A. Mahé.

Les différents districts scolaires de la paroisse seront respectueusement représentés dans l'exécutif par: MM. Léonce Langevin et Joseph Viel et par Mme Rita Ouellette.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Appréciations littéraires

Quelques volumes récents

Deux "Vie de Madame d'Youville" ont été depuis peu mises en circulation, pour faire connaître les vertus de la fondatrice des Soeurs Grises et, partant, l'oeuvre qu'elle a établie. La première, brochurette de 48 pages, est succinte et écrite d'après un manuscrit de M. Dufrost, prêtre, et fils de la Vénérable Mère d'Youville. Celle-ci, comme on sait, était veuve avant son entrée en religion et vécut de 1707 à 1771, c'est-à-dire alors que la colonie canadienne-française était en pleine organisation. On ne peut décrire en quelques phrases quels services les Soeurs Grises ont rendus au pays, services qui trouvent leur origine dans l'humble vie de Madame d'Youville. C'est pourquoi il est bon de lire non seulement ce fascicule de M. Dufrost, mais aussi le volume plus considérable, extrait du premier volume de l'Hôpital Général, où sont consignés les événements de la vie de Madame d'Youville. (1)

* * *

M. Alfred Decelles, fils, que l'on pourrait nommer l'un des chevaliers du bon parler français, tant il a consacré de temps, d'articles et même de petits volumes à ce sujet, a publié, il y a quelques mois, "Notre beau parler de France". Le thème est celui qui fut toujours cher à l'auteur. Mais, dit celui-ci lui-même dans les premières pages de son nouvel ouvrage, ce n'est pas suffisant qu'un monsieur écrive un article, même très sensé, sur ce sujet, pour que l'ordre se rétablisse immédiatement dans un tel désarroi linguistique. M. Decelles a raison. L'anglicisme, auquel il en a, ne sera chassé de notre parler que par l'étude et la bonne volonté de tous nos compatriotes. Un bon pas à faire en ce sens est précisément la lecture de cette brochure, où M. Decelles a rassemblé, sous forme d'exemples, les anglicismes qui déparent le plus fréquemment nos phrases courantes. Ce serait une façon peu fatiguante de faire la chasse à toute une classe des ennemis de la langue française. (2)

* * *

"Mille-Têtes" est le titre d'un album, qui ne doit pas avoir beaucoup d'équivalents dans notre littérature. Bien que l'album appartienne plus qu'à la littérature à la branche du dessin. Il tient de la première par les appréciations bien personnelles et parfois fort pittoresques dont l'auteur accompagne chacun des portraits qu'ils a dessinés. Ces portraits sont ceux de personnalités de marque dans quelque domaine que ce soit. La collection n'a pas la prétention d'être complète, ni de couvrir tous les champs où l'activité des personnages canadiens a pu s'exercer, mais M. J.-A. Lemay, qui en est l'auteur a eu l'occasion de croquer toutes ces têtes, il l'a fait avec un talent réel et il a eu une excellente idée en les réunissant en album. On comprendra que "Mille têtes" ne peuvent tenir dans un carnet de poche; aussi les dimensions du volume sont considérables, si considérables même que le prix de $5.00, plus le port, n'en est pas du tout exorbitant. C'est là un cadeau magnifique à faire à nos maris, à nos frères, qui sont curieux de choses canadiennes . . . Et même, maintenant que nous votons, mesdames, peut-être un certain nombre d'entre nous aimeraient-elles à prendre là quelques renseignements sur tels et tels hommes politiques. Il parait que l'intuition est notre fort; il se pourrait donc que les électrices puissent lire sur les figures qu'elles trouveront là les raisons d'élire ou d'écarter les personnages, le cas échéant. (3)

GERMAINE.

(1) Hôpital Général des Soeurs Grises, Montréal.
(2) Imprimé au Progrès de Hull Limitée, Hull, Qué.
(3) "Mille-Têtes", librairie d'Action Canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

AU TRIBUNAL

On amène un récidiviste.

Le président.—Comment! malheureux, vous n'avez pas honte de venir ici pour la deuxième fois?

Le récidiviste.—Eh bien, mon président, et vous? Vous y venez tous les jours.

LE DOUBLE

—Eh bien, combien donnez-vous de dividende cette année?

—Le double de l'année dernière.

—C'est gentil! Et combien avez-vous donné l'année dernière?

—Rien du tout!

Allons, Chasseurs!...

Dans quelques jours, la chasse va s'ouvrir dans notre région.

Les disciples de Nemrod, vieux et jeunes, vont arpenter notre campagne avec grand espoir de revenir leur carnier rempli de gibier de toute espèce.

Mais aussi, avec l'ouverture de la chasse, s'ouvre chaque année, une période d'accidents, hélas! trop nombreux, dûs souvent à la malveillance.

Voici quelques petits conseils qui seront de la plus grande utilité, pour les jeunes chasseurs. En s'y conformant le plus possible, ils éviteront de se blesser et de blesser autrui.

Ne tirez jamais en face de quelqu'un. Evitez de tenir votre fusil en face de quelqu'un, fût-ce à 200 ou 300 verges. Ne permettez à personne de diriger les canons d'un fusil en face de vous. La bouche des canons doit être toujours dirigée vers le sol ou vers le ciel.

Avant d'épauler, assurez-vous que vous ne pouvez atteindre personne.

Ne tirez pas au jugé, si vous n'avez pas une grande habitude de chasse et une connaissance suffisante du terrain.

Il est prudent de ne charger son fusil qu'au moment précis d'entrer en chasse. La chasse terminée ou suspendue, ayez bien soin de le décharger aussitôt.

Ne manquez pas de le tenir déchargé pour franchir une baie ou sauter une barrière, monter ou aller en voiture. Il y a là, des causes assez fréquentes d'accidents, qui se produisent tous les ans.

Ne portez votre doigt sur la détente qu'au moment de tirer; vous pourriez la faire fonctionner machinalement.

Ne tirez jamais un second coup de fusil, au hasard, sans viser, et en quelque sorte à la poursuite du gibier. C'est de la poudre perdue inutilement: il faut prendre la peine de viser.

Au bois, gardez-vous de tirer le gibier au vol, tant qu'il est à hauteur d'homme.

Lorsqu'on chasse un gibier à marche rapide, il faut tirer en avant, en tenant compte de cette avance du fusil, pour éviter les accidents.

Ne tirez jamais au hasard dans un buisson, sans apercevoir le gibier. On a ainsi parfois des surprises; des chasseurs en ont blessé d'autres placés à l'affût dans un buisson.

Voici, pour terminer, un peu de fantaisie: les 10 commandements du Chasseurs:

En temps voulu prépareras,
Avec grand soin ton fourniment,

De bon matin tu sauteras
De ta chouchette, lestement

Tous les champs, tu parcourras,
Jusqu'au soir, inclusivement.

Lorsqu'un gibier apercevras,
Ne reste point béatement.

Les poulets tu respecteras,
Les chiens et chats également.

Chasse réservée n'envieras,
Quand le garde sera présent.

Vers sept heures, tu rentreras,
Anéanti complètement

Mais surtout, ne t'en fais pas.
Si le tableau marque "néant"

Chez un braconnier trouveras
Gibier de tout assortiment.

Alors, ton carnier rempliras.
Pour rentrer triomphalement.

Et maintenant, chasseurs, bonne chance et bonne chasse.

Jean PEZET.

LA BARQUE

Ils sont déjà lointains ces jours d'insouciance
Où nous allions tous deux dans notre vieux chaland,
Flottant de roc en roc, échouant d'anse en anse,
Et suivant le remous du flot berceur et lent.

Notre coeur était jeune et notre âme semblable.
A l'onde qui mirait le ciel en sa clarté,
Le flot venait mourir lentement sur le sable,
Et la mer déployait pour nous sa majesté . . .

Tu mettais un chapeau fait de paille très fine,
Un spencer velouté, de souples escarpins,
Et moi, je te trouvais, en mon âme enfantine,
Plus beau que les portraits qu'e le Rembrant a peint . . .

Je ne sais vraiment quelle robe nouvelle
Je portais, quel chapeau je prenais au hasard,
Mais je savais fort bien que tu me trouvais belle,
Car tes yeux le disaient dans leur humble regard . . .

Et l'air était si pur parmi les goémons
Le bas du ciel s'ornait de longues franges roses;
Mais tu ne voyais pas ni la mer ni les monts.

Tu ne voyais que moi. Ravi, tu semblais dire
Voyez donc cette enfant qui rêve à mon côté;
C'est pour moi que sa douce lèvre sait sourire,
C'est d'elle que me vient toute félicité!

Elle est mon ciel, elle est ma richesse et ma joie . . .
C'est ainsi que parlait ton regard enflammé,
Tandis que sur la côte, où la moisson ondoie,
Le feu des toits s'était doucement rallumé.

Mais ces instants ont fui. Tu fus homme et moi femme.
Sur nos fronts ont passé les vents échevelés,
Et de nos mains hélas! a glissé cette rame
Qui chantait tendrement sous les cieux étoilés.

La rive est délaissée et le chaland est vide.
Il est mort ce beau temps, il est mort pour toujours . . .
La barque à dévié de sa route splendide,
La barque s'engloutit dans l'abîme des jours! . . .

BLANCHE LAMONTAGNE BEAUREGARD.

Comment il travaille

PIERRE L'ERMITE

Comme il arrivait un jour au chevet d'un vieux moribond de sa paroisse qui avait passé la plus grande partie de sa vie — sinon sa vie tout entière — à oublier qu'un soir viendrait où les comptes devraient être rendus à Dieu, le brave homme, prenant peut-être une assonance pour un calembour, l'accueillit de la sorte:

—Ah! . . . voici l'abbé Loutil avec ses outils!

C'est qu'en effet Pierre L'Ermite, chanoine honoraire et curé de Saint-François-de-Sales,, se nomme aussi, se nomme surtout l'abbé Loutil.

Quant à ses "outils", comme disait le bon vieillard,—lequel se lamenta à la minute de sa mort—c'est une anecdote authentique—de quitter le monde sans avoir bu les douze cents bouteilles de "vin pollu" qu'il possédait encore,—quant aux "outils" de Pierre L'Ermite, ils sont les plus divers.

Suivant l'heure de la journée et le lieu où son étonnante activité s'exerce, l'abbé Loutil est prêtre, directeur d'oeuvres, journaliste, romancier, auteur dramatique, scénariste, acteur de cinéma et artiste peintre.

Poussant mon indiscrétion jusqu'au bout, je vous dirai qu'il est aussi collectionneur et qu'il possède, dans une certaine vitrine soigneusement fermée à clé, le plus magnifique rassemblement de petits pots et de petits vases, aucune limite inférieure n'étant fixée à leurs dimensions, et le plus haut ne dépassant pas 2 centimètres.

Donc, l'abbé Loutil est tout cela à la fois.

C'est dire que, "pour arriver à tout faire", comme on dit, il doit avoir un emploi du temps le plus sérieusement établi et le plus strictement observé.

Il a aussi une formule, et qu'il applique: profiter des quarts d'heure.

Il en a encore une autre, qu'il ne m'a pas dite, mais que j'ai bien devinée à sa manière de regarder les choses et les gens, de parler, de prendre des notes et de classer ces notes: tirer parti de tout.

Sur sa table,—une table minuscule dont un écolier moderne ne se contenterait pas, bien sûr,—cinquante, cent, deux cents bouts de papier s'écrasent entre un serre-livres, et le mur. Fiches? Notes? Cartons? Non point! . . . Je vous l'ai dit: des bouts de papier, des lettres pliées en deux ou quatre, des déchirures de revue, des feuilles de cahier, des prospectus, et, sur chacune et sur chacun, un mot, deux mots, quelquefois trois rarement quatre, jamais plus.

Cela lui suffit.

Ce sont des sujets d'articles cueillis au hasard, notés sur le vif, tout chauds, synthétisés en vingt syllabes évoratrices qui attendent leur tour d'être choisies et de se transformer en 150 lignes de journal.

En outre, comme un vieux soldat ne s'embarque jamais sans biscuit, un marin sans boussole, un mécanicien sans charbon, l'abbé Loutil ne quitte jamais Paris sans une petite pochette de papier carton, une de ces pochettes dans lesquelles on glisse les cartes routières, et où il a entassé une bonne douzaine de ces fameux bouts de papier.

—Ainsi, dit-il, si, là où je campe, on me demande d'urgence un article, je puise là-dedans. De la sorte, je ne suis jamais pris au dépourvu.

"Quand j'écris? Le soir. Avant le dîner, j'ai eu rarement le temps de dépouiller mon propre courrier. Songez donc à l'emploi de ma journée! Ma messe dite, je commence à recevoir des visites. Vous connaissez l'escalier qui grimpe à mon bureau, à Saint-François-de-Sales? Eh bien! lorsque la salle d'attente est pleine, l'escalier, à son tour, se garnit de monde. Les gens s'asseoient sur les marches. Cela dure jusqu'à 11 heures, souvent midi. Je déjeune, en vingt minutes! L'après-midi je vais voir mes malades, mes pauvres, mes oeuvres, mon secrétariat social, mes patronages, mes scouts. Je rentre pour recevoir encore des visites. consoler, soulager, réconforter, diriger, magnifier. Entre temps, je lis les journaux. J'en fais aussi. J'assure la publication de mon bulletin paroissial: **La Plaine.** Je pense à mes livres. J'en ai publié dix-huit, déjà. Un dix-neuvième est sous presse. J'en ai d'autres en tête, mais je ne les écris pas à Paris, c'est impossible. Je les écris à Noirmoutiers, où je conduis chaque année, pendant les vacances, mes colonies scolaires.

"C'est là aussi que je peins . . . La mer! Quelle merveilleuse chose . . . Je l'ai "faite" à toutes les heures du jour et de la nuit . . . Tenez, voilà des ébauches, des pochades . . . La mer furieuse; la mer méchante; la mer calmée; la mer à l'aube; la mer aux étoiles. Je m'en vais avec ma boîte à pouce sous le bras et je m'installe au milieu de mes gosses, qui me poussent la main ou m'écrasent mes tubes de couleur! . . . Tenez . . . ah! . . . ça ce ne sont plus des tableaux, ce sont des photographies, des photographies du film qu'on a tiré de mon livre: **Comment j'ai tué mon enfant.** J'ai tourné aussi . . . Me voilà. Ah! si j'avais le temps! . . . Profiter des quarts d'heure, voyez-vous! Je n'ai pas d'autre moyen de m'en sortir! . . .

Comme je vais me retirer, Pierre l'Ermite saisit au hasard une feuille qui traîne et y trace deux mots au crayon:

—Vous venez de me fournir un sujet d'article, me dit-il . . . Vous en doutiez-vous? . . .

PALUEL MERMONT.

—L'Echo de Paris.

La religion dans l'école italienne

Le gouvernement italien vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi sur l'enseignement de la religion dans les collèges écoles normales et techniques, écoles secondaires de toutes sortes.

On se souvient que, par un article du récent Concordat, l'Etat Italien s'est engagé à faire enseigner la religion non seulement dans les écoles primaires, mais encore dans les établissements d'instruction secondaire On est heureux de voir le gouvernement italien tenir sa promesse et considérer, comme le dit le Concordat "l'enseignement de la doctrine chrétienne, selon la forme reçue par la tradition catholique, comme le fondement et le couronnement de l'instruction publique.

Les projets de la loi statue que les cours d'instruction religieuse dans l'enseignement secondaire seront dorénavant obligatoires pour tous les élèves, à moins que les parents, par une demande expresse, écrite, en aient fait exempter leurs enfants. Il y aura une heure d'instruction religieuse par semaine, dans chaque classe et chaque institut.

Une exception est prévue pour les écoles normales où dans les deux premières classes il y aura deux heures de religion par semaine parce que, dit le message qui accompagne le projet de loi: "L'école normale étant destinée à préparer les jeunes gens à l'enseignement dans les écoles élémentaires, où la doctrine chrétienne doit être enseignée par le maître lui-même. Il est naturel qu'on exige une préparation spéciale des élèves, qu'on devra instruire sur les meilleures méthodes pour faire pénétrer dans l'âme des enfants les principes et les préceptes religieux.

L'enseignement de la religion est confié dans les établissements d'instruction secondaire aux prêtres et aux religieux approuvés par l'autorité ecclésiastique et le cas échéant, à des laïques dont les aptitudes ont été reconnues par l'évêque du diocèse. Ces professeurs de religion, qui ne devront pas avoir plus de dix-huit heures d'enseignement par semaine, ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que les autres professeurs. Ils font partie du corps enseignant et pouvant participer à toutes les réunions des professeurs de l'établissement. Inutile d'ajouter que les professeurs de religion seront rétribués comme leurs collègues.

Tel est, dans ses grandes lignes, le projet de loi qui va passer immédiatement à exécution. Il mettra fin à un état de choses douloureux, qui n'avait que trop duré.

On ne peut donc que se réjouir vivement de cette nouvelle application du Concordat qui, selon la parole de Pie XI, apparaît de plus en plus comme la clé de voûte des accords du Latran.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

12. (suite)

—Reste aveugle qui voudra. Mais la vérité, Lantagnac, la vérité sensible, visible, tangible, la vérité que l'évidence nous jette crûment à l'esprit, c'est que, dans ce pays, il y a une volonté implacable de nous éliminer comme nationalité. Qu'importe que la guerre se fasse par escarmouches, si les escarmouches atteignent les fins d'une grande bataille? Je vous le dis: nous éliminer comme peuple, c'est le but. A quoi tendent les entraves sans nombre à l'enseignement du français, dans toutes les provinces où nous sommes la minorité? Elles tendent à ce but où elles ne tendent à rien. Où nous mènent les lésineries du gouvernement fédéral à l'égard de la langue française? Pourquoi tous ces accrocs faits sans relâche à l'article 133 de la constitution qui proclame pourtant l'égalité juridique et politique des deux langues? A qui en veut-on, je le répète? Quelle fin ambitionnent d'atteindre les légistes francophobes, si ce n'est, par des abdications successives, notre démission totale et finale? Car enfin si un peuple se permettait sur les frontières de son voisin, de ces raids incessants, que dirait-on de sa tactique? On dirait, et à bon droit, qu'il veut la guerre puis la conquête. Au nom de quelle logique, quand il s'agit de nous, veut-on que la conclusion soit autre?

Le Père Fabien s'arrêta un moment, en une pose de défi, comme s'il eut à parer un adversaire. Puis, d'une voix encore plus tranchante:

—Eh bien! ici, en Ontario, on nous oblige à jouer une partie suprême. C'est la plus grave de nos questions scolaires. Ni dans le Manitoba, ni dans l'Ouest elle ne revêtit pareille importance. Il y va ici du sort d'un quart de million de Canadiens-français. L'Ontario est le premier contrefort du Québec; il l'est par la géographie et par la puissance de son groupe. Si nous, des marches ontariennes, perdons cet encouragement, je vous le dis, Lantagnac, je ne vois plus que nous puissions gagner la grande bataille. Eh bien! voyez-vous maintenant, où est, à l'heure où je vous parle, le poste des hommes de coeur? Le voyez-vous? Promettez-moi seulement d'y bien réfléchir.

—C'est déjà commencé, dit l'avocat qui avait suivi le discours du Père Fabien, visiblement soucieux, en proie à une vive agitation intérieure. Il se leva pour prendre congé:

—Croyez bien, mon Père, voulut-il ajouter d'une voix qui tremblait un peu, croyez-bien, que je ne reculerai devant aucun sacrifice légitime pour accomplir mon devoir.

Depuis le soir de son entretien avec Virginia, depuis cet autre surtout où Maud lui a dit, au milieu d'une crise de larmes: "Il y a que notre bonheur est fini", Lantagnac a vécu bien peu de jours de vrai repos. Il n'ignorait point le caractère absolu de Maud, facilement porté aux décisions extrêmes. Il savait quels conseils elle recueillerait dans son milieu mondain et anglais, au foyer même des Fletcher. A partir de ce moment, il s'était promis d'être prudent. Sur le coup, il avait projeté de s'expliquer franchement avec sa femme. Puis, il avait eu peur de provoquer entre elle et lui des paroles irréparables; il avait ajourné, remis indéfiniment. Et voilà que, de jour en jour, il s'était senti intimidé, retenu par une sorte de pudeur puritaine dont s'enveloppent trop souvent les choses de la grande intimité, dans les ménages anglo-saxons. Tout de même, il sentait que cette situation ne pouvait durer. Ajourner une difficulté n'est pas la résoudre. Et, ce soir de novembre, pendant qu'il se hâtait vers la rue Wilbrod, Jules de Lantagnac retournait dans son esprit, le même problème obsédant.

—C'est demain, se disait-il, demain que j'ai promis de donner ma réponse à Landry. Il faudra donc que je m'en ouvre à Maud, que je lui fasse accepter mes raisons. Et si elle les rejette? Si elle me défend la candidature? Si elle profère des menaces?

Il rentra chez lui à l'heure même du souper. Un des beaux-frères de Maud, William Duffin, avocat au barreau d'Ottawa, se trouvait, ce soir-là, à la maison. Il prit place à table, aux côtés de sa belle-soeur, en face de Lantagnac. Duffin qui aimait à causer et qui causait beaucoup, et que Lantagnac taquinait parfois sans pitié, préférait, comme il disait, voir venir les coups par la ligne droite, plutôt que par la ligne oblique.

William Duffin atteignait alors la cinquantaine. Fils d'un émigré irlandais venu au Canada à l'époque du typhus, Duffin était né à Saint-Michel de Bellechasse où son père, forgeron de son métier, avait résidé longtemps. Le curé s'était vivement intéressé au jeune William qui faisait voir une vive intelligence. Il l'avait envoyé au collège de Sainte-Anne-La-pocatière. Devenu avocat, le jeune Irlandais se créa rapidement à Montréal, une large clientèle. Très mêlé, dès lors, à la société anglaise,il y courtisa une soeur de Maud non convertie. Son mariage le fit émigrer vers Ottawa. Dans sa nouvelle famille et son nouveau milieu, Duffin, de caractère fort plastique et très arriviste, fit bientôt bon marché du reste de ses sympathies françaises. Ses enfants, qui étaient baptisés, fréquentaient néanmoins l'école publique; lui-même, se gardait plus qu'une ombre de sa foi. Le malheureux Irlandais souffrait au plus haut point de l'état d'âme du vaincu qui l'avait jeté, dès les premiers contacts, dans le servage de l'Anglo-saxon, le dominateur séculaire de sa race. Autant Lantagnac avait éprouvé autrefois de la sympathie pour son beau-frère,dans le temps où lui-même communiait à la mystique anglo-saxonne, autant, depuis la chute de son illusion, prenait-il en pitié le pauvre assimilé.

La conversation s'engagea tout d'abord sur les banalités du jour. On parla naturellement de la première neige, de sa venue inopinée. Virginia raconta que la poudrerie l'avait surprise en ville, sans fourrures, sans claques.

—Hélas! mon enfant, la neige, moi, je l'attends toujours; elle tombe l'été comme l'hiver sur ma tête, gémit Duffin, agitant avec une mélancolie comique, sa haute chevelure blanche.

—L'étonnant, mon cher beau-frère, observa Lantagnac, attaquant une côtelette, c'est qu'elle reste, cette neige, sur une tête effervescente comme la vôtre.

—Mon Dieu, il pousse au moins quelque chose sur ce cratère, riposta l'Irlandais, visant la calvitie envahissante du maître de la table.

—Quelque chose? rétorqua celui-ci, oui, une fumée légère! . . .

—Mais avez-vous aperçu, reprenait Virginia, ces attroupements autour du placard, au coin des rues Elgin et Sparks? Ou je me trompe fort ou cette démission du sénateur Landry va faire causer beaucoup, ce soir, dans Ottawa.

—Un incident malheureux, tout à fait malheureux! déclara sur-le-champ Duffin, subitement mis en mauvaise humeur. Si le sénateur n'était un si digne homme, ajouta-t-il, je dirais: encore un coup de tête!

Madame de Lantagnac leva les yeux vers son mari; leurs regards se rencontrèrent, gênés, et s'évitèrent aussitôt. Lantagnac regarda son beau-frère. Celui-ci, les yeux bien au fond de son assiette, s'occupait de manger tout en poussant volontiers le débat. Virginia, seule, pour le moment, lui tenait tête.

—Vous avez une singulière façon, mon oncle, reprenait-elle, d'apprécier le courage. Moi, je crois à la sincérité qui se prouve par des sacrifices.

—Oh! il y a aussi la galerie, mon enfant, répondit un peu durement Duffin; il y a la galerie et les applaudissements que les bons acteurs connaissent bien, et dont ils se grisent. C'est un sport comme un autre, vois-tu. On démissionne aussi pour se faire applaudir.

Lantagnac pâlit un peu.

—Pardonnez, mon oncle, reprenait encore Virginia, c'est un sport moins couru que le golf et auquel ne s'adonnent d'habitude que les hommes de coeur.

—Amateur passionné du golf, Duffin se sentit vivement piqué. Son naturel esprit de disputeur le poussa-t-il, ce soir-là, à foncer tout droit dans le débat, pour le plaisir d'exciter Lantagnac? Ou bien, connaissant les nouvelles convictions de son beau-frère, voulut-il en sonder la solidité, forcer le néophyte à arborer ses couleurs? Ou bien encore le rusé Irlandais jouait-il la première manche d'une partie qu'il se réservait de gagner plus tard? Quoi qu'il en soit, Duffin fronça profondément les sourcils, se rejeta les épaules en arrière, d'un mouvement brusque, décidé à l'attaque, et repartit, à demi violent, s'adressant toujours à Virginia, mais parlant en réalité à son beau-frère:

—Voulez-vous que je vous dise, ma fille? Il y en a beaucoup à Ottawa, et je suis de ceux-là, qui en ont assez de cette agitation scolaire. Depuis quelques semaines nous ne comptons plus les héros. On nous en façonne à la douzaine, à la cinquantaine; on nous en fait avec des bambins et des bambines de huit et de dix ans.

—Eh! qui donc oblige les enfants à l'héroïsme? sursauta la jeune fille.

Duffin feignit de ne pas entendre.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

MISSION INDIENNE DE "SAINTE-CROIX" A CROSS LAKE DANS LE VICARIAT APOS. DU KEEWATIN

HEUREUSE ANNONCE DE LA RECONSTRUCTIOU PROCHAINE DE L'ECOLE-PENSIONNAT DE CETTE MISSION.—BIEN QUI SE FAIT DANS CES ECOLES, ET, EN PARTICULIER, BIEN QUI A ETE OPERE A L'ECOLE DE CROSS LAKE.—PART CONSIDERABLE QUI DOIT ETRE ATTRIBUEE A NOS DEVOUEES RELIGIEUSES DANS LE BIEN QUI SE FAIT AINSI DANS CETTE SORTE D'OEUVRE, ET DANS L'OEUVRE DES MISSIONS EN GENERAL.—EN PARTICULIER, ROLE DIGNE DE TOUT ELOGE REMPLI A L'ECOLE ET LA MISSION DE CROSS LAKE PAR LES SOEURS DE LA "CONGREGATION DES MISSIONNAIRES OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE MARIE IMMACULEE".—QUELQUES NOTES TRES BREVES SUR CETTE CONGREGATION RELIGIEUSE.

(Spécial à la Survivance)

Un ami de notre journal a bien voulu préparer les notes qui suivent. Une première tranche est offerte à nos lecteurs. Nous continuerons cette publication pendant quelques semaines. Il sera question d'une oeuvre malheureusement trop ignorée du public.

Puisse la publication de ces notes susciter des sympathies en faveur de cette mission.

I

On nous annonce que le Gouvernement doit entreprendre, sans tarder, la reconstruction de l'Ecole-pensionnat de Cross Lake qui a été réduite en cendres le 25 février dernier.

Cette nouvelle est de nature à réjouir grandement tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre si excellente de la civilisation et de l'évangélisation des Indiens.

Cette détermination est toute à l'honneur des autorités fédérales, et elle est bien conforme aux louables traditions de notre Gouvernement Canadien qui a toujours porté un si vif intérêt à la cause de l'éducation auprès de nos tribus indigènes, et qui s'est toujours montré si empressé à faire tous les sacrifices propres à assurer le succès de cette noble cause.

II

Les Ecoles-pensionnats sont des instruments très puissants et efficaces dans l'oeuvre de la civilisation et de l'évangélisation des Indiens. Ces écoles sont de véritables pensionnats, où les enfants Indiens des deux sexes, logés et entretenus aux frais du Gouvernement, sont confiés aux Missionnaires qui, à leur tour, les confient à la sollicitude toute maternelle de nos admirables et dévouées Religieuses qui, en plus de l'instruction ordinaire donnée dans les écoles-externats, leur procurent tous les avantages d'une éducation domestique, morale et religieuse aussi soignée et aussi complète que possible.

L'influence bienfaisante de ces Institutions s'exerce non seulement sur les enfants qui leur sont confiés, mais elle s'exerce aussi, d'une manière bien efficace, quoique moins directe, sur leurs parents et sur les autres Indiens qui, par là, sont mis en contact avec les Missionnaires et les Religieuses, et qui, peu à peu, sont attirés et gagnés à la vraie religion et aux habitudes de la vie civilisée, par les exemples dont ils sont témoins, par les bons avis qu'ils ont l'occasion d'y recevoir et par les autres actes de charité chrétienne exercés à leur égard.

Ces heureux résultats se produisent dans toutes les écoles de ce genre. Voyons ce qu'ils ont été dans l'Ecole de Cross Lake dont il est question présentement.

On peut dire que c'est en l'année 1914 que cette institution a réellement commencé à fonctionner; alors qu'on fût assuré de recevoir du Gouvernement les subsides requis pour la construction d'une bonne bâtisse d'école et pour la pension et l'entretien des enfants. C'est en cette année que fut commencée la construction de la magnifique bâtisse en pierres, qui servit de résidence pour cette Institution. Terminée en 1916, elle fut encore considérablement agrandie plus tard, et lors du lamentable incendie du 25 février dernier, elle comptait plus de cent enfants pensionnaires, et elle pouvait en recevoir un plus grand nombre. On n'attendit pas cependant que cette bâtisse fût construite pour commencer l'oeuvre. Dès l'année 1914, on la commença dans les locaux provisoires bien exigus où l'on put, en se gênant beaucoup, loger une trentaine d'enfants.

Malgré des conditions aussi défavorables, les résultats obtenus furent très remarquables et dignes de tout éloge. A l'occasion d'une visite de plusieurs jours faite à cette école en 1915, par M. l'abbé Prud'homme, — aujourd'hui Mgr Prud'homme. — il put constater ces heureux résultats. Voici comment il rend compte d'une séance donnée à Mgr Charlebois, durant cette visite, par les enfants de l'Ecole, en présence de l'honorable Juge Prud'homme, de l'Inspecteur Bunn et de l'Agent des sauvages, Monsieur Stewart:

"Dans cette séance, nous avons pu surprendre pour ainsi dire sur le vif l'énergie inlassable et le dévouement admirable déployés par les Religieuses pour la formation intellectuelle, morale et religieuse des enfants qui leur ont été confiés.

"Pendant deux heures et demie, jeunes filles et jeunes garçons sont venus sur la scène exécuter des pièces dramatiques et musicales en anglais, en français et en cris, entremêlées de chants dans les trois langues, présenter des adresses avec une aisance et un tact exquis.

"A certains moments c'était à se croire à une fin d'année, au sein de nos meilleures maisons d'éducation. Il était évident que les Soeurs n'avaient rien négligé pour cultiver l'intelligence et le coeur de ces jeunes enfants."

Ces progrès se sont accentués d'une manière bien plus efficace quand l'oeuvre de l'Ecole put être installée dans son immeuble. Comme preuve de cette assertion, citons le témoignage que Mgr Charlebois a cru devoir consigner par écrit, le 22 mars 1917, après une visite d'inspection de dix jours faite à celle Ecole:

"Je suis heureux de pouvoir dire, et cela sans aucune flatterie, que je suis pleinement satisfait, tant du personnel que des élèves.

"Le dévouement du R. P. Principal, des Frères et des Soeurs est réellement admirable.

"L'esprit religieux, comme aussi l'esprit d'union et de charité règne dans la Communauté. On sent qu'il fait bon d'être ici. En classe, le progrès, la bonne tenue et la discipline des élèves font grand honneur aux Maîtresses. Il n'y a rien à reprendre. L'instruction religieuse est parfaite. Les enfants savent bien leur catéchisme et admirablement leurs prières, tant en anglais qu'en cris et même en français. Leur tenue à l'église et pendant les exercices religieux est des plus édifiantes. Il n'y a rien à redire sous le rapport de l'éducation. Les enfants sont très polis, savent se présenter et répondre quand on leur parle. On constate qu'ils apprennent à se tenir proprement et à observer en tout la propreté. C'est un plaisir pour moi de constater qu'ils sont tous en très bons termes avec leurs gardiens. Aussi ils aiment l'Ecole et s'y trouvent heureux. Je me fais un devoir de remercier le bon Dieu de l'état prospère de cette école et d'en féliciter tous les membres du personnel."

Signé: O. CHARLEBOIS, O.M.I.,
Vic. apost. du Keewatin.

Ce témoignage est corroboré par celui de l'Inspecteur du Gouvernement, Monsieur H. C. Norquay qui eut aussi l'occasion de faire la visite officielle de cette école durant la même année. Voici son témoignage à l'égard des Soeurs et des enfants, tel qu'il a été consigné dans les registres de cette institution: "C'est un grand plaisir d'avoir l'occasion de vous exprimer combien j'apprécie ce que vous faites à l'égard des enfants Indiens. De toute part, je trouve des preuves évidentes de votre bonté et du bon soin que vous prenez de ceux dont vous avez entrepris de faire l'éducation. Et je suis sûr que les élèves apprécient vos efforts. Il est rare de rencontrer une aussi bonne attention de la part d'élèves blancs, et c'est vraiment un plaisir de noter la confiance si spontanée qui existe entre les Maîtresses et les élèves."

Signé: H. C. NORQUAY,
Acting Agent.

Ces progrès et ces heureux résultats n'ont fait que s'accentuer, sans aucun fléchissement, jusqu'à la date du lamentable incendie qui a réduit cette belle école en cendres, le 25 février dernier. Nous ne pouvons donc que nous réjouir bien vivement à l'heureuse nouvelle que le Gouvernement veut reconstruire cette école sans tarder.

(à suivre)

Vous rappelez-vous? L'ANNEE DERNIERE

(Du 28 août au 4 sept 1929)

— 28 —

—A Fribourg-en-Brisgau, 68e assemblée générale des catholiques allemands.

— 29 —

—A Alger, un immeuble s'effondre ensevelissant 22 familles: 56 morts et blessés.

— 30 —

—A Genève, ouverture de la 56e session du Conseil de la S. D. N.

— 31 —

—A la Haye, clôture de la conférence des réparations.

— 1 sept. —

—Le "Graf Zeppelin" quitte Lakehurst pour traverser l'Atlantique.

— 2 —

—A Genève, ouverture de la 10e assemblée plénière de la S. D. N.

— 3 —

—Un typhon ravage l'île Luçon, aux Phillipines: 200 morts.

Informations

Eloquence parlementaire

Une phrase cueillie dans le discours d'un de nos honorables au cours d'une des dernières séances de la Chambre:

"Nos bateaux de pêche ont abandonné la mer et l'ont transformée en un véritable Sahara".

Evidemment, l'Afrique du Nord est d'actualité.

Des religieuses qui travaillent à l'usine

Une communauté de religieuses hollandaises, connues sous le nom de Dames de Nazareth, s'est vu confier par l'évêque de Haarlem la direction des oeuvres sociales féminines du diocèse.

Ces religieuses, quoique prononçant des voeux, suivent leurs goûts personnels en ce qui concerne leurs vêtements et conservent leur nom patronymique. Cela leur permet une activité plus étendue dans les milieux ouvriers.

Ainsi, préoccupées du bien être moral et matériel des ouvrières d'usines et des employées de magasins, elles se font comme elles ouvrières et employées et s'en vont chaque jour partager leur besogne à l'atelier ou au magasin, devant la même machine ou le même comptoir. Elles sont ainsi en communication permanente avec leurs compagnes et, vivant de leur vie, leur influence peut être décisive à bien des égards.

Le programme poursuivi par cette Congrégation, qui a été fondée par le P. Van Ginneken, S. J. a été exposé en ces quelques lignes écrites dans "De Maasbode," par Mlle Mia Van der Kallen, l'actuelle directrice de cette oeuvre:

"Les Dames de Nazareth se feront un point d'honneur d'avoir toujours quelques-unes d'entre elles employées dans les usines ou magasins, comme des ouvrières ou employées ordinaires afin de faire du bien à celles-ci par la parole et par l'exemple, afin de veiller sur elles et sur leur entourage. Mais l'objet essentiel de leurs efforts est de pénétrer la mentalité des travailleuses, de connaître leur vie intérieure et de les aider en sympathisant avec elles."

Cela montre combien l'Eglise sait s'adapter aux conditions et aux nécessités particulières à chaque époque.

Un riche Américain demande un ménage russe pour marcher à quatre pattes ..

Il y a actuellement à Paris 60,000 réfugiés russes qui se trouvent dans des difficultés telles, que 300 d'entre eux ont répondu à une annonce d'un journal russe paraissant à Paris demandant un ménage pouvant vivre de bananes et de jus de tomates et marcher à quatre pattes, afin de donner une bonne leçon à ceux qui prétendent que l'homme est fait pour marcher debout et pour se nourrir comme il le fait actuellement.

L'annonce était rédigée comme suit: "Améridain âgé, célibataire, possédant une grosse fortune, cherche un ménage de Russes—30 à 45 ans—sans enfans, d'excellente famille, bonne éducation, et parlant parfaitement l'anglais. Leur travail consistera à perfectionner et à répandre une nouvelle théorie sur l'éducation physique et morale, etc., etc."

Cette annonce a paru, bien en vue, pendant plusieurs jours; l'annonceur donnait une adresse place Vendôme.

Sur les 300 personnes qui répondirent, le choix se porta sur un jeune docteur qui vient de rentrer de l'université Columbia. Mais, lorsque celui-ci se trouva en présence du "père de la nouvelle théorie", il acquit rapidement l'impression que ce dernier ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés intellectuelles, à telle enseigne que le jeune docteur vit s'évanouir la perspective des $200 par mois, tous frais payés, promis par l'annonce.

En effet, le jeune docteur russe trouva un peu "forte" l'idée de l'Américain, qui lui demanda s'il pourrait manger au moins douze fois par jour, et rien d'autre que des bananes et du jus de tomates, et s'il pourrait marcher à quatre pattes, une douzaine de fois par jour pendant de courtes périodes, au lieu de prendre son repas nocturne habituel.

La chose parut trop fantastique au jeune docteur, qui communiqua ses impressions aux autres candidats, dont les espérances se trouvèrent réduites à néant.

Une interview de M. Henry Ford

Dans une interview publiée par le "Border States Star", M. Henry Ford prédit l'établissement de l'année de travail de dix mois dans l'industrie automobile.

"Le problème à résoudre, a déclaré l'industriel, est de trouver le moyen de conserver un emploi stable aux ouvriers. La solution qui me paraît s'imposer est l'année industrielle de dix mois.

"Les mois d'été ne sont pas favorables au travail dans les usines. Les ouvriers ont besoin de changement.

"Une telle mesure prendra du temps bien sûr, car les ouvriers aussi bien que les patrons auront à s'adapter à cette nouvelle méthode; mais nous avons accompli par le passé des choses plus difficiles. La journée de huit heures, par exemple, et la semaine de cinq jours ont nécessité un travail d'adaptation plus difficile.

"La moyenne actuelle de l'année industrielle est de onze mois. Il faudra la réduire à dix.

L'Académie française au complet

L'Académie française est au complet. La France peut être fière: elle a quarante Immortels. Pas un de plus, pas un de moins. L'illustre compagnie se compose, d'ailleurs, de curieuse façon: on y trouve neuf historiens: MM. de La Force, Bédier, Chevrillon, Hanotaux, Jullian, de la Gorce, Madelin, Bertrand et Goyau. Un homme de science: M. Picard. Un peintre: M. Besnard. Un philosophe: M. Bergson. Sept romanciers: MM. Prévost, Lacomte, Bordeaux, Bourget, Estaunié, Hermant et Bazin. Deux ecclésiastiques: Mgr Baudrillart et l'abbé Brémond. Quatre auteurs dramatiques: MM. de Porto-Riche, Donnay, Brieux et Lavedan. Un avocat: Maître Henri-Robert. Deux hommes politiques: MM. Poincaré et Barthou. Un critique: M. Doumic. Deux écrivains d'art: MM. Emile Mâle et de Nolhac. Deux diplomates: MM. Cambon et Paléologue. Trois poètes: MM. Paul Valéry, H. de Régnier et Le Goffic. Un journaliste M. Chaumeix. Trois militaires: les maréchaux Joffre, Lyautey et Pétain.

M. de Porto-Riche est gravement malade cependant.

Vers l'Elysée

M. Aristide Briand ne voulait pas entendre parler de l'Elysée.

—Comment ferais-je, disait-il, si j'étais à l'Elysée, pour échapper de temps en temps aux pompes officielles? J'aime me rendre certains dimanche à Cocherel. Il me plaît de pêcher parfois à la ligne. Or, voyez Doumergue: il ne peut même pas aller à Aigues-Vives? . . .

Il lui fut répondu que M. Doumergue, s'il l'avait désiré, n'aurait jamais été empêché d'aller dans le Gard. M. Grévy, en effet, ne se priva pas d'aller à Mont-sou-Vaudrey; M. Loubet savait fort bien se reposer à La Régude de Mazenac; M. Fallières allait au Loupillon. Qui donc empêcherait le futur président de la République de se rendre de temps en temps à Cocherel?

M. Aristide Briand, instruit par l'énumération de ces précédents, ne se refuse plus, maintenant, à poser sa candidature à la succession de M. Gaston Doumergue.

La musique à Cornell

L'Université de Cornel vient d'inaugurer la première chaire de musicologie créée dans une université américaine. Elle a été confiée au docteur Kinkelday, un des très rares musicologues de mérite que possèdent les Etats-Unis. Les biographes nous disent que le docteur Kinkelday est né à New-York en 1878 et fit ses premières études avec Gustave Viehl et MacDowell. Puis, s'étant rendu à Berlin, il étudia longuement sous Radecke et Thiel; il passa ses examens musicaux à Breslau et devint professeur de musicologie en 1910. La guerre survenant, il regagna l'Amérique pour prendre, en 1915, la direction musicale de la New York Public Library.

Comme on le voit, on se préoccupe de plus en plus de l'éducation musicale de la jeune Amérique. On ne peut que s'en réjouir, s'il est vrai, comme l'affirme le vieil adage, que la musique adoucit les moeurs . . .

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(suite)

Le maître sera donc de langue et de race française, et catholique. Ce seront-là les premières qualités que vous exigerez de lui. S'il ne les possède pas, et toutes les trois: langue, race, foi, il ne devrait pas être question de lui.

Mais maintenant qui prendre? Des religieux ou des laïques? des hommes ou des femmes? Quand je dis des "religieux", je devrais plutôt dire des "religieuses", car je ne crois pas qu'il y ait actuellement des Frères de langue française qui enseignent dans notre province.

Chaque fois que vous le pourrez, vous prendrez de préférence des religieuses. Règle générale, vous serez plus assurés de trouver chez elles toutes les qualités requises d'une personne qui veut se livrer à l'enseignement. Je dis règle générale, car il y a des exceptions, et il ne faut pas être surpris outre mesure. Il ne suffit pas, en effet, d'être religieux, frère ou soeur, pour devenir par le fait même un bon éducateur ou une bonne éducatrice. L'on a vu—et l'on verra probablement encore—des religieux canadiens-français, hommes et femmes, qui étaient de véritables anglicisateurs ou de parfaits incompétents.

Je maintiens, toutefois, ne l'oubliez pas, que vous trouverez ordinairement mieux chez les religieuses que chez les laïques, et cela pour toutes sortes de raisons que je n'ai pas à développer et que vous connaissez du reste.

Il y a cependant un cas exceptionnel. C'est celui de nos gros villages qui ont, ou qui auront un jour deux écoles séparées, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Dans ce cas, je préférerais de beaucoup un instituteur laïque, un homme, à une religieuse pour l'école des garçons. Pour former des caractères d'hommes, il faut des hommes; il vient un âge où la main d'une femme ne suffit plus à donner ce je ne sais quoi de viril que l'on se plait à remarquer, même après une seule année, chez les garçons qui reviennent du collège.

Il reste, néanmoins, toute une série d'écoles où il ne peut être question d'avoir des religieuses. Ce sont les écoles de campagnes et les écoles de villages où il n'y a pas encore de couvent.

Dans ces écoles, qui choisir? des hommes ou des femmes?

Je dis, sans hésiter, des hommes, et si possible, des hommes mariés.

Et pourquoi? Pour plusieurs raisons bien simples et qui n'ont absolument rien à faire avec la question de savoir lequel des deux sexes est supérieur à l'autre en matière d'éducation primaire.

Les hommes, d'abord, peuvent faire de l'enseignement une carrière. Ils peuvent se marier et continuer à enseigner. Les femmes ne le peuvent qu'avec beaucoup de difficultés, à moins de renoncer systématiquement au mariage; et nos jeunes filles, Dieu merci! n'en sont pas encore rendues là! Elles ne restent donc d'ordinaire, qu'assez peu de temps dans l'enseignement. A peine commencent-elles à acquérir un peu d'expérience, à savoir comment s'y prendre, que déjà elles le quittent. Les deux, trois ou quatre années au plus, d'enseignement qu'elles vous donnent, ne sont donc, en somme, que des années d'apprentissage. Ce n'est guère flatteur pour vous. En outre, lorsqu'elles commencent à enseigner, elles savent qu'elles n'enseigneront pas longtemps. Elles n'ont donc pas ce stimulant à travailler, à étudier, à perfectionner leurs méthodes, ce stimulant qu'auront les hommes qui savent, eux qu'ils resteront de nombreuses années, toute leur vie peut-être dans l'enseignement.

Les jeunes filles, encore, n'auront pas de raisons bien spéciales de vouloir rester longtemps au même endroit, et par conséquent, de s'efforcer d'y donner satisfaction. Elles trouveront au contraire de nombreux prétextes pour changer d'école souvent, au moins une fois par année. Et vous savez que ces changements fréquents d'instituteurs ou d'institutrices ne sont pas ce qu'on peut appeler une cause de progrès.

C'est tout le contraire qui arrive avec un homme marié. Avec sa femme, ses enfants, son ménage, il a toutes les raisons du monde de s'efforcer, par son travail, de satisfaire ceux qui l'emploient. Il tient à rester à la même école afin de s'éviter des déménagements qui, pour lui, sont toute une affaire.

Vous réussirez à garder un homme marié bien plus longtemps qu'une jeune fille. Cela seul est un avantage, car, je le répète, et vous l'admettez vous-mêmes, ces changements de maîtres à tout propos sont une des plaies de nos écoles.

Et si cet homme marié a des enfants à lui, ne pensez-vous pas que ce seul fait peut avoir une influence des plus heureuses sur son enseignement? Pour ma part, depuis que j'ai le bonheur d'être père, je constate que je comprends mieux le prix que l'on doit attacher à une âme d'enfant, que je comprends mieux par là-même les soins minutieux et infinis qu'il faut apporter à sa formation.

Mais ici se pose une difficulté. Un homme marié a besoin d'une maison. C'est la clef du problème. Ayons des maisons, nous aurons des hommes. Et par maison, j'entends une maison convenable, assez spacieuse pour y loger toute une famille, assez confortable pour que le maître et les siens s'y plaisent, se sentent heureux d'y vivre, et ne songent pas à la quitter à la première occasion; une maison séparée de l'école, avec une cour, un jardin, des arbres, la facilité de garder quelques bêtes; une maison, en un mot, qui attire et retienne, au lieu d'être une maison qui éloigne.

(à suivre)

RIONS UN PEU

C'EST BIEN POSSIBLE

Le président au plaignant:

—Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir?

—Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.

—Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le plaignant d'un air convaincu:

—C'est bien possible, car il m'en manque deux!

ETAT HABITUEL

—Le président.—Quel est votre état habituel?

Le prévenu.—L'état d'ébriété, mon président.

IDEES NOIRES

Quel esprit contrariant que ma femme! Ce sont ses idées **noires** qui lui donnent des **nuits blanches**.

C'EST LE NOYAU . . .

Dans une école de village, le maître s'escrimait à faire comprendre la soustraction.

—Enfin, dit-il, à bout de moyens: si d'un nombre entier je retire un quart, et cela quatre fois de suite, que reste-t-il?

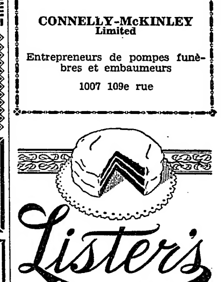
Pas un bambin ne peut répondre.

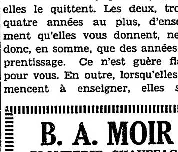
—Vous ne comprenez pas? Eh bien, voilà une pêche, je la coupe, en quatre morceaux, mangez-les . . . C'est fait . . . Qu'est-ce qu'il en reste?

Un bambin tout empressé:

—M'sieur! Je sais, c'est le noyau.







NOUVELLES DE PARTOUT

MONTREAL.—La population entière de la ville, et du diocèse de Montréal, a appris avec un profond regret la mort de M. Louis-Edgar Gauthier, frère de Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, archevêque-administrateur de Montréal, et de M. l'abbé H. Gauthier, P.-S.-S., curé de St-Jacques. M. Ls-Edgar Gauthier est décédé subitement à l'âge de 68 ans et 6 mois. C'était un industriel des mieux connus à Montréal. Il était président de la "Slater Shoe Company".

M. Gauthier laisse dans le deuil, en outre de ses deux frères, son épouse, née Marie-Louise Galarneau; trois filles et deux soeurs: la révérende Sr Sainte-Euphrosine, supérieure provinciale de la Congrégation Notre-Dame, et Mlle Elise Gauthier.

ROME.—Un ordre du jour émané de la direction du parti fasciste annonce, qu'à la date du 31 juillet dernier les effectifs du parti étaient de 1,040,508 hommes, de 106,756 femmes et de 41,680 étudiants d'universités.

Le nombre des jeunes filles fascistes est de 21,055 et l'on compte 1,816 professeurs fascistes. L'ordre du jour ajoute que le parti fasciste fait bénéficier 150,000 enfants des joies de la colonie des vacances.

MONTREAL.—M. Maurice Grondin, journaliste de Montréal, vient d'être nommé secrétaire particulier de l'hon. M. Arthur Sauvé, ministre des postes. M. Grondin est né à Montréal le 24 mai 1897. Il entra dans le journalisme en 1919, après ses études classiques au Séminaire St-Sulpice. En 1921, M. Grondin devenait secrétaire de M. Sauvé, alors chef de l'opposition à Québec, et en 1925, il remplissait les mêmes fonctions auprès du Maire Charles Duquette. Lors de sa nomination, le nouveau secrétaire du Ministre des Postes était employé à l'Hôtel de Ville de Montréal.

SAINT, Département du Var, France.—Eugène Sylvain, ancien doyen de la Comédie Française reconnu comme le plus grand des acteurs français de la dernière moitié du siècle dernier, a été frappé de paralysie partielle à sa villa ici et il est temporairement privé de l'usage de la parole.

Le célèbre acteur est âgé de 79 ans. En dépit de son âge avancé, toutefois, ses médecins espèrent qu'il pourra surmonter cette attaque.

LONDRES.—La double envolée heureuse du R-100 au-dessus de l'Atlantique démontre que le service aérien que Sir Dennistoun Burney veut établir entre le Canada et l'Angleterre est réalisable, déclare le Daily Telegraph dans un article sur l'exploit du R-100.

Ce journal appuie sur la nécessité d'améliorer le service météorologique de l'Atlantique comme une condition essentielle de la sureté de ces traversées.

Le Daily Telegraph parle en termes peu élogieux de la monotonie du voyage en de telles embarcations. Il dit que les compagnies maritimes devront attendre encore longtemps avant de craindre pour une diminution dans leur patronage.

ST-LOUIS.—Dale Jackson et Forest O'Brine, aviateurs, ont atterri dimanche le 17, à 6 heures 39½—heure centrale,—après avoir séjourné dans l'air pendant 647 heures, 28 minutes, 30 secondes.

En débarquant, ils ont déclaré qu'ils avaient été forcés d'atterrir par suite d'une panne de moteur et d'une fuite d'huile.

Leur descente subite a surpris une foule de 500 personnes qui observaient les aviateurs; ils avaient signalé par T. S. F. quelques minutes avant qu'ils allaient descendre.

O'Brine pilotait à ce moment l'appareil qui atterrit aisément et se dirigea vers un hangar.

Les deux hommes déclarèrent que le moteur avait commencé à donner des signes de faiblesse la veille.

Ils avaient compté établir un record de 1,000 heures. Avec leur avion "Greater St. Louis", ils ont battu celui des frères Hunter avec le "City of Chicago" de 93 heures, 47 minutes.

Ils ont séjourné dans l'air à peu près exactement 27 jours. Leur appareil est un monoplan Curtiss-Robin.

W. Pickens, le gérant de Jackson et O'Brine, prétend que les aviateurs ont atterri parce qu'un appui financier leur manquait.

La France catholique moderne

OPINION DE M. EUGENE L'HEUREUX, DIRECTEUR DU "PROGRES DU SAGUENAY", DE RETOUR D'UN VOYAGE DE QUELQUES MOIS EN EUROPE.

"Que vaut la France au point de vue religieux?" se demande un journaliste saguenayen. Question complexe, à laquelle il serait insensé de répondre catégoriquement après avoir rayonné relativement peu, autour de Paris et de certains centres connus.

Il est toutefois bien facile de constater que l'école laïque semi-séculaire a atteint une bonne partie de son but, en semant l'indifférence religieuse au sein du peuple français. Pendant mon séjour en France, j'ai très peu rencontré d'hostilité envers l'Eglise et ses ministres, mais j'ai par contre, constaté un mal général et plus pernicieux que l'hostilité: l'indifférence profonde.

Cette indifférence s'accommode, chez les uns, d'une certaine pratique routinière et intermittente; elle en éloigne un très grand nombre de l'église, des sacrements, des exercices religieux sauf, parmi ces derniers, ceux qui revêtent un caractère social ou artistique par exemple le baptême et les funérailles, les cérémonies de Noël et de Pâques.

Habitués à voir leurs églises remplies durant la plus ou moins longue série de messes célébrées tous les dimanches en chacune de leurs paroisses, les Canadiens sont un peu surpris de voir une assistance à la messe dominicale beaucoup plus faible en France que chez eux. Ils sont stupéfaits de voir tant de gens manger gras le vendredi. Ils conçoivent mal que les générations catholiques actuelles ne puissent pas seulement maintenir en bon état des églises dont l'édification a dû coûter tant de peine et de sacrifices aux époques où toute la France vivait sa foi.

Toutes les parties de la France ne souffrent pas au même degré. Ainsi, la Bretagne et la Normandie, ont conservé quelque chose de leur beau passé religieux.

C'est probablement la région encerclant Paris qui souffre le plus d'irréligion. Paris, c'est là que l'on trouve à la fois les meilleurs serviteurs et les ennemis les plus agissants du catholicisme.

* * *

Les croyants sont plus nombreux que les pratiquants. L'esprit croyant est, certes, un terrain où la pratique peut renaître; mais comme c'est pénible que de s'entendre répondre ici et là: "Moi, je crois, mais je ne pratique pas."

Quand on songe aux phalanges de croyants, de pratiquants et d'apôtres que la France a fournis si généreusement à Dieu et à son Eglise, on est porté à se demander où s'en va cette sympathique "fille aînée de l'Eglise" au cours de cette volte-face.

On veut être optimiste; mais pour cela, il faut être courageux, il faut connaître parfaitement toutes les raisons d'espérer, il faut attribuer une grande efficacité aux facteurs de régénérescence chrétienne qui, je me hâte de le dire en attendant d'y revenir, sont bien réels en France."

Le congrès Eucharistique de Thetford

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE THETFORD-LES-MINES SE TERMINE AU MILIEU DE CEREMONIES GRANDIOSES

THETFORD-LES-MINES. — Le Congrès eucharistique de Thetford est terminé. Il a pris fin par une apothéose grandiose faite par une foule considérable au Dieu de l'Eucharistie.

La population de ce coin privilégié de notre diocèse n'eut rien à envier à ceux qui, il y a 20 siècles, virent, écoutèrent le Roi de gloires et le suivirent dans ses courses apostoliques. Il passa dans les rues, traversa les places publiques, bénissant et remerciant. Ce fut une échappée du ciel sur Thetford.

L'armée de coadjuteurs, des amis de Jésus, se leva dans Thetford. Regardez le défilé.

Ce fut l'Eglise, le Pape lui-même dans la personne de son délégué apostolique; l'Eglise du Canada, de Québec, dans la personne de notre vénéré Cardinal, de NN. SS. Brunault et Plante.

Ce fut la province de Québec tout entière dans la personne des représentants du gouvernement civil.

Ce fut le diocèse de Québec encore avec son vénérable clergé.

Ce fut le diocèse de Québec avec sa population qui ne compte plus ses manifestations de foi. Ce fut le diocèse avec ses jeunesses catholiques, avec la foule de ses congréganistes de Marie et ses Ligueurs. Le Dieu de l'Eucharistie les retrouva tous sur son passage.

Il y eut un autre cortège mystérieux, invisible, dont tous sentirent avec une joie indicible la douce présence.

Elle était là, en tête de ce cortège, la Reine du Ciel.

A la suite de Marie venaient les saints patrons de notre pays, de notre province, de notre diocèse et de nos paroisses. Venaient ensuite les anciens évêques de Québec, précédés du vénérable Mgr de Laval.

Après les évêques, s'avançaient les innombrables phalanges des prêtres, des religieux qui, depuis les premiers siècles de la colonie, furent les apôtres zélés, intrépides de notre pays, ayant à leur tête les Saints Martyrs canadiens.

Tous ces amis du Christ, des temps passés et des temps présents, rassemblés autour du Dieu de l'Eucharistie, chantèrent, dans des transports d'enthousiasme, des cantiques de louanges, d'actions de grâces en l'honneur du Christ Rédempteur.

Les organisateurs de ce Congrès peuvent être fiers du résultat obtenu. Leurs espérances n'ont pas été vaines. Ils ont pu contempler de toutes parts une générosité qui ne s'est jamais démentie.

Le Festival de Québec

IL AURA LIEU AU CHATEAU FRONTENAC LES 16, 17 ET 18 OCTOBRE PROCHAIN.

Le Festival des Chants, des Danses et des Métiers du Terroir canadien-français, qui eut lieu au Château Frontenac de Québec, sera réédité cette année au même endroit les 16, 17 et 18 octobre prochain.

Comme par les années passées, il ne fait pas de doute que ce grand événement, destiné à mettre en relief et à faire mieux connaître nos vieilles mélodies, nos danses et nos métiers du terroir, attirera une foule de visiteurs, non seulement du Canada et des Etats-Unis, mais aussi de Grande-Bretagne et de France. De plus tous les métiers, tels que pratiqués encore dans les campagnes du Québec, seront représentés. On y verra des artistes réputés et des artistes du terroir contribuer au succès de cet événement remarquable.

Les vieilles danses en vogue autrefois seront aussi représentées au Festival par trois groupes d'enfants de Québec dirigés par Madame Duquet et un groupe de danseurs de St-Henri, Montréal, sous la direction de Charles Goulet. De plus, plusieurs Métis, originaires de St-Paul, Alberta, viendront aussi au Festival exécuter les danses apportées de France par leurs ancêtres les voyageurs. Ces danseurs obtinrent beaucoup de succès au Festival de Calgary.

Le fameux quatuor des Troubadours de Bytown, fondé par feu Charles Marchand, sera la vedette du Festival, cette année et se fera entendre dans plusieurs chansons. Les Troubadours, avec leur chemise à carreaux et leur ceinture fléchée, possèdent à un haut degré le don d'évoquer la gaîeté et l'esprit d'aventure des chantiers. Ils se sont adjoint Lionel Daunais, brillant baryton canadien-français, qui a fait une étude spéciale des chants du terroir.

L'organisation de cette manifestation artistique marche bon train et tout fait prévoir que le Festival fera époque et remportera le même succès que celui obtenu il y a deux ans, et même trois ans, alors que les autorités du Pacifique Canadien conçurent pour la première fois l'idée de faire revivre les vieilles traditions de chez nous.

L'anglicisme à Paris

M. Eugène L'Heureux, de retour d'Europe, a pu constater sur place que l'anglicisme n'est pas inconnu à Paris. Il est du dernier ridicule, écrit-il au Progrès du Saguenay: "Dans les hôtels, on dit couramment, lift au lieu d'ascenseur; on permet aux pensionnaires de breakfaster dans leurs chambres, etc."

En somme, de l'anglo-franco-charabia . . .

M. André Lichtenberger, dans Victoire, a pris plaisir à rédiger une historiette en ce jargon parlé dans les milieux essentiellement parisiens:

"A l'arrivée de l'express, le globe trotter sortit de son wagon de sleeping et, accompagné de son manager, gagna le Palace, vêtu d'un pullover ou d'un sweater sous son trench-coat. Il prit son breakfast dans le hall. Il alla voir le yearling au paddock, luncha au grill-room, assista au match de rugby et au handicap de steeplechase, prit son five-o-clock, un cocktail avec toasts, en prononça un. Ayant revêtu son smoking, il dina au club, y refit un speach, applaudit au music-hall les Sister Dolly, voulut faire du footing pour regagner son home et, assailli par un pickpocket, le mit knockout d'un swing magistral."

C'est une mosaïque . . .

VIEILLE INSTITUTION DE JESUITES REOUVERTE

QUEBEC.—Près de trois cents ans après avoir fondé le premier collège classique de l'Amérique du Nord, en 1635, les Jésuites rouvriront cet automne cette ancienne institution dans la vieille capitale. Son Eminence le cardinal Rouleau en a accordé la permission aux Pères Jésuites, et le Vatican les a autorisés à ouvrir un collège qui sera connu sous le nom de Jean Garnier, Jésuite, missionnaire pionnier, martyrisé par les Indiens.

Nouvelles

ROME.—Le rapport de la commission instituée par le gouvernement italien, en septembre dernier, en vue de consolider d'une façon définitive la célèbre tour penchée de Pise, vient d'être remis à M. Mussolini.

BERLIN.—La crise de chômage reste très grave. Le nombre réel des chômeurs, d'après les statistiques des bureaux de placement, est de 2 millions 757,000.

Bourassa et Lavergne au Parlement

DEUX IDOLES DE LA JEUNESSE DE 1905

Le Progrès du Golfe de Rimouski écrivait au lendemain des élections ce qui suit:

"Deux noms que l'on ne citait jamais qu'ensemble, il y a vingt ans, se retrouvent sur la liste des députés qui siégeront dans le prochain Parlement canadien. Bourassa et Lavergne étaient alors d'inséparables protagonistes du mouvement nationaliste-indépendant, et aux yeux de notre ardente jeunesse ils incarnaient l'idée du plus pur patriotisme. Côte à côte, ils siégèrent de 1904 à 1908 à la Chambre des Communes, puis de 1908 à 1912 à l'Assemblée législative de Québec. Mais ils connurent, par la suite, l'un et l'autre, bien des vicissitudes, des désillusions, des échecs mêmes, qui les amenèrent en définitive à se ranger dans les cadres réguliers des vieux partis qu'ils avaient tour à tour combattus, sans perdre cependant jamais leur caractère fortement imprégné d'indépendance et de fidélité à d'inaltérables principes, nonobstant les sentiers différents dans lesquels ils en vinrent à s'engager.

Ces deux fiers et intègres politiciens ont bien différé en ces dernières années sur le choix des voies ou moyens, mais qu'ils siègent l'un à droite, l'autre à gauche de l'Orateur, leurs compatriotes bleus et rouges peuvent indistinctement compter sur leur sens patriotique, leur loyauté à toute épreuve, leur mâle éloquence, leur indépendance quand même, lorsqu'il s'agira d'un principe de justice ou d'un droit principal primordial à défendre, dans les circonstances difficiles où les intérêts supérieurs et fondamentaux de la nation canadienne pourront être menacés. Ils seront probablement moins fougueux, un peu moins intransigeants, un peu plus humains, mais ils seront là encore une fois, et ne seront jamais des lâcheurs, —leur passé en est garant.

Avec un Bourassa libéral et un Armand Lavergne conservateur au Parlement du Canada, les Canadiens-français du Québec peuvent se glorifier d'avoir, au sein des deux grands partis traditionnels, parmi leurs "65", de beaux et d'éloquents jouteurs parlementaires, mais surtout des chiens de gardes fidèles et de bonne race.

A Bourassa et Lavergne, idoles de notre jeunesse, qui reprennent leur place dans l'enceinte parlementaire canadienne, nous adressons l'hommage de nos félicitations, de notre confiance constante et de nos meilleurs voeux! — C.

Petites Nouvelles

OTTAWA.—Mme la comtesse de la Warr, née Muriel Brassey, fille de feu le comte Brassey, est morte en Angleterre. La défunte était la soeur de Son Excellence la vicomtesse Willingdon. Son Excellence est partie pour rejoindre le Gouverneur Général au lac Simcoe et a résilié tous ses engagements à Toronto.

LONDRES.—Le très honorable Lord Thompson, secrétaire de l'Aéronautique, anié officiellement la suggestion contenue dans certains journaux qu'il était question de renvoyer le R-100 au Canada au mois de septembre pour ramener ici, pour la conférence impériale, le premier Ministre Bennett et les autres membres de la délégation canadienne à cette conférence.

AURISVILLE, N.-Y.—Vingt mille catholiques des Etats-Unis et du Canada ont rendu hommage aux trois premiers martyrs de l'Amérique du Nord, Isaac Jogues, René Goupil et Jean de La Lande. Ces trois missionnaires furent massacrés ici dans un ravin par les Mokawks, après avoir souffert d'horribles tortures, et ont été canonisés par le Pape Pie XI, le 29 juin de cette année à Rome.

TORONTO.—On rapporte que les compagnies américaines, par le "dumping" d'essence de qualité inférieure sur le marché canadien, ont causé un tort considérable aux rafineries de Toronto. En enquêtant au sujet de ces plaintes, M. Bert Wemp, maire de la ville, a constaté, rapporte-t-on, que les raffineries locales avaient dû renvoyer de 25 à 90 hommes à cause du "dumping" pratiqué par les Américains.

QUEBEC.—La jeunesse conservatrice du comté de Québec vient de se former en association. Son président est M. Noël Dorion, avocat, frère du député actuel de ce comté aux Communes. La nouvelle association groupe quelques milliers de jeunes conservateurs des paroisses rurales.

MONTREAL.—Les RR. SS. de Ste-Anne ouvriront à St-Jérôme, en septembre prochain leur nouveau couvent qui sera complètement terminé et pourra recevoir plus de 300 élèves.

OTTAWA.—Les amis de M. Is Auger, présenteront sous peu une requête au ministre de la Justice demandant de le libérer du pénitencier de Kingston.

CHIPPENHAM, Angleterre.—Le général sir Horace Lockwood Smith-Dorrien, âgé de 72 ans, l'un des plus fameux généraux anglais, est mort après, l'accident d'automobile qui lui est arrivé. Le général Smith-Dorrien avait commandé la deuxième armée britannique pendant la grande guerre.

PADIS.—Une vigoureuse offensive contre les braconniers de la mode française a commencé. Au cours d'une vaste opération, la police a saisi un nombre considérable de copies de modèles de couturiers parisiens destinés à des confectionneurs d'Amérique.

ON EST OPPOSE A L'IMMIGRATION DANS TOUS LES QUARTIERS

LE PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA EST OPPOSEE A L'IMMIGRATION POUR UN AN OU DEUX.—IL N'EN VEUT PAS POUR SA PROVINCE D'ICI DEUX ANS.—CE QU'IL PROPOSE EST UNE MESURE INAPPLICABLE—LA SEULE POLITIQUE POSSIBLE SERAIT D'ENRAYER ABSOLUMENT TOUTE IMMIGRATION.—LES DANGERS D'UNE POLITIQUE D'IMMIGRATION INTENSIVE FURENT DENONCES IL Y A DEJA LONGTEMPS.—LA DURE LEÇON DES FAITS.—ELLE ECLAIRE L'OPINION PUBLIQUE.

L'opinion du Nouvelliste

"Nous sommes d'avis que l'immigration devrait être interdite dans l'Alberta durant un an ou deux", a déclaré l'honorable Brownlee, premier ministre de cette province, après avoir auparavant affirmé que le chômage existe à l'état aigu en Alberta.

Une mesure restrictive ne saurait s'appliquer à une province. Aucun gouvernement ne saurait empêcher un citoyen du Manitoba, de la Saskatchewan ou de la Colombie-Britannique de passer en Alberta s'il en sent le désir. Le même privilège existera toujours pour les citoyens des autres provinces du Canada. On ne peut défendre la va et vient d'une province à l'autre dans les frontières du Canada.

Le plaidoyer de restriction fait par l'honorable Brownlee est surtout intéressant en ce qu'il précise l'évolution de l'opinion publique en matière d'immigration.

Changement dans l'opinion

Au début du siècle, l'opinion était à peu près unanime en faveur d'une politique d'immigration intensive. On avait les yeux rivés sur les Etats-Unis. La population de ce vaste pays avait cru par millions. Cette immigration avait fourni la main d'oeuvre requise pour mettre en valeur les ressources naturelles de la république voisine et de donner à sa vie industrielle une expansion sans parallèle dans l'histoire des peuples. On se disait: "Nous aussi nous avons des ressources naturelles importantes et possédons de riches matières premières. Amenons-ici des millions d'immigrants pour les développer."

Quelques voix isolées dénonçaient cette théorie, mais elles prêchaient dans le désert.

L'opinion de McRea

Il y a à peine plus d'un an, la théorie de l'immigration intensive trouvait encore chez nous des champions. Ainsi le général McRea avait un vaste projet qui aurait fait venir chez nous quelques centaines de mille immigrants pour coloniser ce qui reste de terres à ouvrir dans l'ouest et la Colombie-Britannique.

Opposition à l'immigration

Aujourd'hui nous n'entendons plus parler d'immigration intensive. L'opinion évolue rapidement contre toute immigration. Partout l'on se rend compte qu'il y a abondance de main d'oeuvre pour l'industrie et l'agriculture. Les provinces des prairies, — les plus partisanes dans le passé d'une immigration intensive, — ont du chômage chez elles à l'état chronique et aigu. Les fermes de l'ouest sont incapables d'absorber les chômeurs. Là comme dans l'industrie le machinisme joue un rôle prépondérant et tend à éliminer l'ouvrier.

C'était tâche ingrate

S'opposer à l'immigration en temps de prospérité, la combattre comme une politique dont les conséquences seraient désastreuses, c'était une tâche ingrate et qui a fait accuser plus d'un de mal comprendre les intérêts du pays.

La crise a donné raison

La crise est cependant venue prouver qu'ils avaient raison. Le peuple constate aujourd'hui, tout au long de sa vie courante que l'immigrant se substitue à l'ouvrier canadien et très souvent lui vole son travail. On fait maintenant le compte de ceux qui ont émigré parce que des immigrants ont eu les positions revenant de droit aux ouvriers canadiens. Et comme le peuple réagit toujours vigoureusement quand il se sent frappé directement dans son gagne-pain, il se retourne aujourd'hui contre l'immigration et réclame simplement qu'on ferme les portes du pays.

Petites Nouvelles

MONTREAL.—La ville de Montréal compte actuellement de 21,00 à 23,000 chômeurs, et l'on prévoit que d'ici à deux ou trois semaines, ce nombre s'augmentera de 10,000 à 15,000 nouveaux sans-travail. Ces chiffres ont été annoncés par l'échevin Alfred Mathieu, membre du comité exécutif municipal, sur réception de rapports des diverses unions ouvrières.

GLAMIS, Ecosse.—Le "mill boy" qui est devenu le secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour l'intérieur, J.-R. Clynes, était ici pour attester la naissance de l'enfant attendu par la duchesse d'York et né vendredi. Sa présence au château était conforme à la coutume anglaise qui veut que la naissance d'un héritier possible du trône soit attestée par un secrétaire d'Etat.

Celle du prince de Galles fut attestée par feu Lord Asquith, qui se tenait derrière un écran dans la chambre de la reine Mary, alors duchesse d'York. La princesse de Galles, devenue plus tard la reine Alexandra, était avec M. Asquith.

MONTREAL.—Léo Mabelle, alias Georges Dubois, directeur du "Worker", feuille communiste de Montréal, a été condamné à un mois de prison par le juge Enright, pour avoir violé la loi de l'immigration en pénétrant illégalement au pays. Dubois prit une part active à la dernière élection fédérale ici, servant d'organisateur politique à J.-E. Simard, candidat communiste dans Maisonneuve.

PARIS.—La police a fait une perquisition dans l'appartement occupé par Mme Caroline David, d'East Orange, New Jersey, soupçonnée d'avoir "volé des modèles dans de grands établissements de couture". Plusieurs modèles en sa possession ont été saisis ainsi que d'autres que détenait Mme Ida Helen Oliver de Parnassus, Pensylvanie, habitant au même étage.

Et pour finir . . .

Au commencement d'un banquet, on mangeait sans rien dire. Un convive s'écria: "Que signifie donc ce silence?"

—"Il annonce la faim du monde", répondit un malin.

A DIRE RAPIDEMENT

Un banc plein de pains blancs.
Un plein banc de blancs pains.
Combien ces six saucissons-ci?
Quand un cordier cordant veut accorder sa corde, pour accorder sa corde, trois cordons il accorde; mais si l'un des cordons de la corde décorde, la corde, décordant fait décorder la corde.
Il a tant plu qu'on ne sait plus où il a le plus plu; mais au surplus, cela m'eut plus plu eût-il moins plu.
Mur gâté, latte ôtée, creux s'y fit, rat s'y mit.
Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz.
Un dragon gradé, un gradé de dragons.
Six poches plates et six plates poches.
Douze douches douces.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Mardi, le 2 septembre, aura lieu au Club LaVérendrye à 8:15 p.m., l'assemblée régulière des Bonnes Amies. Tous les membres sont instamment priés d'y assister. Un court programme littéraire et musical terminera cette réunion.

* * *

Mlles Imelda et Gertrude McNeil partiront vendredi prochain en auto pour Calgary où elles passeront quelques jours.

Mlle Alice Lessard est revenue après ses deux semaines de vacances passées à Saint-Paul et à Bonnyville.

Bonnyville

De passage à Bonnyville pendant quelques semaines le rév. Fr. Antoine, religieux de Montréal, frère de Mme J. Dussault, de Bonnyville ainsi que M. Vallée, frère de J. Nap. Vallée. Ces messieurs conserveront certainement un bon souvenir de leur séjour dans l'ouest. Ces jours-ci Mme Aurèle Meunier, de Thérien, avec sa petite famille, en visite chez ses parents M. et Mme E. Gingras. M. et Mme Ernest Chartrand, de Thérien, nous rendaient visite dimanche.

Quelques-uns de nos cultivateurs ont fini de couper leur blé. A peu près tous les autres sont à la tâche. Les champs de quintaux sont merveilleux. Plusieurs visiteurs du sud en prennent des photographies. M. E. Lacombe a de l'avoine dépassant les 7 pieds. L'année 1930 sera certainement l'année de la grosse récolte à Bonnyville.

Le commerce reprend sensiblement depuis que la récolte est à peu près assurée. Les agents de machines ne trouvent pas de difficulté à placer un grand nombre de moissonneuses-lieuses—plusieurs batteuses ont aussi été vendues. Dans très peu de temps maintenant se fera entendre le ronron des batteuses et commencera à couler le fleuve de blé doré. Y a-t-il dans toutes les scènes champêtres, quelque chose de plus beau qu'une batteuse à pleine capacité dans un beau champ de blé? La crèmerie de M. Beauchamp enregistrera une augmentation de crème cette année.

C'est dans une année de crise comme celle-ci que le cultivateur ayant un petit troupeau de bonnes laitières sait se tirer d'affaire avantageusement.

Dimanche prochain le 31 aura lieu à la salle paroissiale une soirée familiale. Une jolie pièce amusera certainement beaucoup. Tous sont invités à encourager nos jeunes acteurs et contribuer au paiement de la salle paroissiale.

La rentrée des classes aura lieu mardi le 2 septembre à 9 heures. A ce sujet messieurs les commissaires ont cru bon de préciser un peu à propos des commençants. A une assemblée du 10 avril fut passée la résolution suivante: Proposé par le président Albert Dargis que tous les enfants âgés de 7 ans ou qui atteindront leur septième année entre le 1er septembre et le 31 décembre de chaque année soient inscrits dès l'ouverture des classes en septembre chaque année. Et que ceux qui atteindront leur septième année durant les mois de janvier, février et mars de chaque année s'inscrivent à la réouverture des classes après les vacances de Pâques de chaque année.

Le but évidemment, de cette résolution est d'avoir deux dates précises pour recevoir les commençants et d'éviter que les enfants viennent à n'importe quel temps de l'année ce qui nuit au progrès général de la classe élémentaire en obligeant l'institutrice de recommencer le même travail à tout moment.

Legal

La semaine dernière un vol audacieux fut commis dans le bureau de Alfred J. Garneau, agent local de l'International Harvester Co. Des inconnus firent leur entrée en pleine nuit par la fenêtre et après avoir vainement fouillé tous les tiroirs dans l'espoir d'y trouver de l'argent emportèrent le comptoir caisse—cash register—qui pesait 180 livres. La caisse était vide, car M. Garneau avait pris soin de la vider de toute monnaie avant de quitter ses bureaux, comme il le fait tous les soirs. Mais les filous pensaient y trouver une fortune et emportèrent le tout dans les bois sans doute, sans laisser d'adresse. La police fut prévenue.

La même nuit, les mêmes individus, très probablement, essayèrent de forcer les portes de l'Alberta Lumber Co., mais les serrures résistèrent à leurs tentatives.

Il y a quelque temps déjà, M. et Mme A. Boisvert disposèrent de leur bureau central du téléphone ainsi que leur résidence. M. et Mme Muller, les acheteurs, en prendront possession aussitôt que M. et Mme Boisvert trouveront un local disponible dans le village, ce qui ne tardera pas. M. Muller est un de nos bons Canadiens-français, récemment arrivé avec sa famille de Kimberley, Colombie Britannique.

Joseph Bougie est occupé à transformer le local laissé vacant par le départ de Robert Hélie, afin d'y installer une boucherie. Nous aurons ainsi deux bouchers dans le village.

Un triste accident survint aux chantiers de Boisvert et Burger, 50 milles nord-est de Legal. Alex Boisvert fut tué avec sa propre carabine. Les funérailles auront lieu jeudi matin, 10 heures.

Lundi matin, 25 courant, eurent lieu deux jolis mariages, l'un à 8 h., l'autre à 9 h. 30, Fred Casavant avec Marcelline Dragon, et Louis Casavant avec Marie Reine Anctil. Les jeunes mariées étaient toutes deux enfants de Marie, et une imposante cérémonie précéda la solennité du mariage. Mlles Dragon et Anctil, conduites à l'autel de la Ste-Vierge par la présidente et vice-présidente de la congrégation, y lurent un touchant acte de consécration. Les témoins du premier mariage furent Emile Casavant, père du marié et Joseph Bougie, ami de la famille, les témoins du second mariage furent Henri Casavant, père du marié et Hubert Anctil, frère de la mariée. Après leur mariage, M. et Mme Fred Casavant partirent en automobile à destination de Banff et Lac Louise. Quant à M. et Mme Louis Casavant, ils passèrent une journée délicieuse en compagnie de leurs familles respectives et leurs nombreux amis. Le repas du midi fut donné chez M. et Mme Willie Demers, celui du soir eut lieu chez M. et Mme Henri Casavant.

Mme Raoul Brunet et Mme Georges Montpetit sont toutes deux revenues de l'Hôpital avec un regain de santé qui fait honneur aux bons soins qu'elles y ont reçus. Elles y sont remplacées par Mme Jean Meysembourg, et Mme Victor Regimbald.

Mme Bruyère, mère de Mme L. Rousseau est entrée pour quelques jours au service de Mme Brunet, afin de lui permettre de reprendre des forces.

M. et Mme Ludger Montpetit sont de retour d'un séjour de deux semaines à Banff, où ils passèrent de ravissantes vacances.

—Corr.

Morinville

Jeudi de la semaine dernière, Jésus-Eucharistie descend, pour la première fois, dans le coeur d'une trentaine de nos petits enfants. Après le saint sacrifice que Monseigneur le curé a offert, tous ces petits coeurs purs, après avoir reçu le saint scapulaire, se consacrent solennellement à Marie. Au nom des garçons, James Winne, et au nom des filles, Jeanne Guy lisent l'acte de consécration, celle-ci, en français, celui-là, en anglais. Quelques fortifiantes paroles de Mgr le curé et quelques ferventes prières terminent la fête.

Par la bienveillance de "La Survivance", tous doivent lire, aujourd'hui, dans une autre colonne, les résultats des examens provinciaux des élèves de notre couvent. Ce magnifique rapport exige-t-il qu'on vante le profond savoir des maîtresses et l'application des élèves? Je ne le crois pas.

A la grand'messe, dimanche dernier, Mgr le curé parle de Lisieux et de sa perle précieuse: Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Puisse la prière ardente de Mgr le curé pour ses chers paroisiens de Morinville, au pied du tombeau de la Sainte petite carmélite, faire tomber quelques pétales de "la pluie de roses" qu'elle verse constamment du ciel sur la terre, selon sa promesse.

VISITEURS:—Le sympathique évêque de Grouard, Mgr Guy, o.m.i., qui célébra la sainte messe dans notre église, mardi dernier. Sa Grandeur parle avec tant d'amour et avec tant d'ardeur de tout le bien qu'Elle veut faire là-bas, pour l'Eglise dans son lointain diocèse, du Christ, que ses paroles laissent entrevoir un fructueux apostolat. Plaise à Dieu qu'il dure longtemps!

Messieurs les abbés Normandeau et Roy qui accompagnent monseigneur de Grouard.

Le Père Forcade, o.m.i., qui visite quelques familles, afin de trouver des bons enfants qui peupleront le juniorat d'Edmonton.

M. l'abbé McIntyre, curé de Rivière-Qui-Barre.

M. R. Robert est parti avec sa famille aux noces d'or de son père et sa mère dans la province de Québec. M. Bart. Croisetière en les accompagnant est aussi allé visiter ses parents dans l'est.

Partie pour le ciel: Marie Angéline, jeune enfant de M. Armand Riopel. —Corr.

Picardville

Notre pique-nique de dimanche dernier a été un succès inespéré. La providence nous avait ménagé une température idéale. La messe solennelle fut chantée par le Rév. P. Tétreault, O.M.I. Le Rév. Père Langlois, Provincial des Pères Oblats d'Alberta et Saskatchewan-nord donna le sermon.

Les dames de l'Autel, sous l'inappréciable présidence de Mme Laurent Fradette servirent les repas. L'orchestre de St-Albert égaya les repas de ses accords. Tous les comités des hommes s'acquitèrent heureusement de leur charge.

A la balle-au-camp, Pibroch sortit victorieux. Le soir les acteurs de Vimy et de Morinville interprétèrent merveilleusement les uns "Les deux timides", et les autres "Precious Pickle". Etre plus satisfait de notre fête est impossible. Merci à tous, tant ceux du dedans qu'à ceux du dehors.

—Corr

Saint-Edmond

Mme C. Rhéaume vient d'apprendre la triste nouvelle que sa fille adoptive Mme Gordon Goyette, née Valéda Brière, est décédée et fut inhumée à Ottawa le 21 août. Une grand'messe sera chantée en l'église de Saint-Edmond pour le repos de son âme le premier septembre à huit heures. Tous les amis sont priés d'y assister.

Nouvelles de l'Alberta

CALGARY.—La Calgary Power Co. a terminé sa ligne de transmission de 132,000 volts qui transporte à Edmonton, sur une distance de 175 milles, l'énergie produite par la centrale de Ghost, sur la Bow, récemment terminée. La compagnie affecte aussi des sommes considérables à l'extension des diverses lignes de transmission qu'elle a installées dans la province.

CALGARY.—A la suite de sérieuses irrégularités survenues à la firme H. K. Reed and Co., vendeurs d'obligations et courtiers en grains, amenant la perte de sommes considérables, on a fermé les portes de l'établissement. Aucune transaction ne sera effectuée pour quelques jours.

HANNA.—La semaine dernière une tempête s'est abattue et trois hommes furent tués par le tonnerre à sept milles d'ici. Ils s'étaient réfugiés dans une grange sur laquelle le tonnerre tomba et qui fut consumée par les flammes. Les trois individus furent brûlés de façon méconnaissable. Leurs noms étaient: John Eagle, 60 ans; son fils Sam, 18 ans et Alex Derr, 35 ans.

Cinq chevaux furent également tués.

Une fille du nom de Violet Witt, âgée de 22 ans fut tuée près de Youngstown à 50 milles d'Hanna.

THERIEN.—La semaine dernière un événement considérable et bien triste s'est déroulé ici. M. Jean Féchinet, un vieux pionnier de l'endroit, inquiété par ses affaires a tué son père et sa mère âgés de 80 ans et s'est suicidé peu après.

Le meurtrier s'est servi d'un fusil pour perpétrer son crime. A plusieurs reprises le fils de Péchinet avait parlé à ses voisins des difficultés financières qu'il éprouvait, de la crainte qu'il avait de se faire enlever son auto qui n'était pas encore totalement payé.

La police s'occupe de l'affaire.

Les délégués du "Cartel"

Le Cartel du blé vient de désigner ses délégués pour les sept régions de la province.

Les dix représentants de la région d'Edmonton sont les MM. suivants: Laudas Joly, Saint-Paul; H. Foreman, Chauvin; Elmer Clay, Paradise Valley; Andrew-B. Wood, Rivertown; Andrew Holmberg, Viking;; J.-T. McDuffe, Minburn; William-P. Popowich, Willingdon; Ben-M. Anderson, Tofield; A.-W. Fraser, Vegreville, Fred Mawson, Vilna.

RESULTATS DES EXAMENS PROVINCIAUX AU COUVENT N.-D. MORINVILLE

Grade XII (partiel)—
Marie Jeanne Tournel 100, Adrienne Montpetit 100.

Grade XI—
Félicie Lavolé 100, Doris Hynes 100 G. D.; Thérèse Deschênes 100; Alvina Morin 100, Jeannette Loiseau 100, Arthur Steffes 90, Arthur MacDonald 89, Florence Bourbonnais 86, Alice Hittinger 86, Louise Steffes 67.

Grade X—
Germaine Fortier 100, Yvette Bourget 86, Germaine Meunier 86, Blanche Gibeau 75, Béatrice Steffes 72, Francis Krawscoph 58.

Grade IX—
Alma Steffes 100, Mary Paderski 100, Marie Ange Meunier 100, Alma Fortin 100, Pearl Dakin 100, Alice Caron 86, Jeanne Jan 85, Molly Dwyer 85, Marjorie Graf 72, Phyllis Curry 72, Lucile Boyer 72, Justine Hittinger 72, Luella Lachapelle 58.

Beauvallon

Nous voyions dans le courrier de Brosseau-Duvernay pour la semaine du 10 août que nous avions l'argent nécessaire pour construire notre église. Nous voudrions que ce fut réel. Cependant nous devons faire face à la réalité: nous avons eu tout juste l'argent nécessaire pour payer le bois, et en grande partie, grâce aux généreux don de la "Church Extension.

Notre nouveau missionnaire, M. l'abbé St-Arnault se propose de faire une grande fête pour payer la construction de cette église. Sera-ce un bazar ou un grand pique-nique? C'est encore son secret. En tout cas que l'on se prépare à venir s'amuser à Beauvallon dès que la date de la fête sera déterminée.

Les syndics.

Busby

Il y aura dimanche le 31 août, à Busby, un pique-nique, suivi d'un souper. La manifestation commencera à 2 h. p.m. et l'on promet une après-midi intéressante.

Cette organisation est au profit de l'église.

Les gens des paroisses environnantes sont spécialement invités.

Wainwright

Mlle Fernande Rajotte qui était en promenade chez sa soeur Mme Romulus Chartier à Calgary, est revenue parmi ses parents bien enchantée de sa promenade.

Mme Philippe Brassard a l'honneur d'avoir dans sa famille son frère: M. Bergeron, qui est établi dans la Rivière-la-Paix. Il est en promenade ici pour quelque temps.

Le Rév. Père Murphy, parti dimanche après-midi pour faire un voyage à Calgary et Banff, accompagné de ses deux soeurs, et qui reviendront à la fin de la semaine.

Mme A. Gaulin partie pour un voyage de trois semaines dans sa famille: M. Fallier, de Morinville, Alta.

N.D.L.R.—Nous invitons cette correspondante à nous revenir.

Nouvelles d'Edmonton

M. et Mme Oscar Courtemanche ont l'honneur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Thérèse Annette, et née à l'Hôpital Général le 22 août courant. Le parrain fut M. Adélard Courtemanche, de Saint-Antoine de Richelieu, père de M. O. Courtemanche, représenté par M. Ernest Forcade et la marraine Mme Adélaïde Dufault, de Winnipeg, mère de Mme Courtemanche.

Mme Dufault est à Edmonton depuis le mois de juillet et y séjournera encore quelques semaines.

Nous offrons aux heureux parents nos félicitations sincères. M. Oscar Courtemanche est chef d'atelier de l'Imprimerie la "Survivance".

* * *

Marivonne Roy est revenue de Falher pour reprendre les classes après avoir passé sept semaines en vacance avec ses petites cousines chez M. et Mme Sylvio Villeneuve.

* * *

Révérende Soeur Anna, de la communauté St-Joseph, de St-Paul, Minn. est de passage à Edmonton pour rendre visite à son vieux père M. David Goulet.

Rév. Soeur Anna est une pianiste distinguée et enseigne aux élèves avancés en musique au collège Ste-Catherine de St-Paul, Minnesota. En mai prochain elle condulra quelques-unes de ses élèves au conservatoire de Paris.

Vendredi dernier M. et Mme N. Doucet, accompagnés de Mme Léger Roy, l'ont conduit, elle et sa compagne—Rév. Soeur Elvina—à St-Albert rendre visite au Monument Lacombe, et aux tombeaux de Mgr Grandin, du Père Leduc et du Père Lacombe, ainsi que chez les Révérendes Soeurs du couvent.

Les Révérendes Soeurs se sont retirées chez les Soeurs Grises, de l'Hôpital Général. Elles sont parties lundi matin pour Banff et Lac Louise et à leur retour seront les hôtes de M. et Mme Léger Roy, cousins de Soeur Anna.

—Corr.

Comment on maintient le français

UNE INITIATIVE INTERESSANTE ET FRUCTUEUSE

M. A.-B. Côté, membre du comité régional de l'A.C.F.A. et marchand général pour les magasins Red & White à Falher, vient de poser un geste qui mérite approbation et qui devrait trouver de nombreux imitateurs.

Constatant que les produits en conserves, vendues par la "Western Grocers" étaient étiquetées dans les deux langues, M. Côté envoya à la compagnie sus-mentionnée la lettre ci-dessous que nous publions intégralement:

August 12 th 1930

Western Grocers Ltd.,
Winnipeg, Man.

Gentlemen,

I have been very pleased to note the writing in French on the pretty label of the new Red & White canned goods.

I am sure that all the French Canadians members will be pleased, as this will be much appreciated by our clientelle, and it will greatly help to develop trade with the french speaking people.

Yours respectfully,
A. B. COTE.

Voilà une démarche qui ne coûte pas cher, mais qui sera fort efficace. On a là le contrepoids des plaintes, que certains esprits butés font auprès de compagnies, pour obtenir la suppression du bilinguisme.

Nous ne pouvons féliciter trop chaleureusement M. Côté de son acte logique et nous le donnons en exemple à nos amis, les marchands de langue française.

Il faut répéter cette vieille vérité: nous aurons le français que nous aurons le courage et la volonté d'obtenir. Nos amis de langue anglaise sont en général très bien disposés. Montrons-leur que nous apprécions ce qu'ils font pour nous et notre langue.

L'A.C.F.A. A SAINT-VINCENT

Dimanche dernier, le 24 août courant, nous avons une intime veillée de famille, dans la salle du presbytère, le but de cette réunion était de procéder à la réorganisation de notre cercle paroissial de l'A.C.F.A.

Invité pour la circonstance, par notre dévoué président, M. Adrien Piquette, M. J.-E. Primeau, vice-président de l'A.C.F.A., s'était fait un devoir d'assister à notre réunion.

La séance fut ouverte sous la présidence de M. A. Piquette, sortant de charge. Avant de procéder à l'élection des nouveaux officiers deux résolutions furent prise: la première sur la proposition de M. G. Taruff, secondé par M. Olivier St-Arnault. Que notre cercle écrive à la Shredded Wheat Co. pour lui faire remarquer qu'en supprimant le français sur ses emballages elle fait un acte commercial discourtois et probablement anti-commercial.

Que copie de cette lettre soit adressé à "La Survivance" pour y être publiée.

La seconde résolution présentée par M. A. Mahé, secondée par M. A. Piquette demande qu'il soit écrit à Monsieur le Ministre de l'Intérieur pour qu'il fasse renommer notre lac, sur les cartes éditées par son département, par son vrai nom de Lac St-Vincent, et non Vincent Lake. Que copie de cette lettre soit également envoyée à "La Survivance" pour y être publiée.

Sous la présidence de M. J.-E. Primeau on procède ensuite à l'élection des nouveaux officiers.

Sur l'invitation de notre président, M. J.-E. Primeau nous dit quelques mots, où il sait habituellement nous dire quelques vérités qui nous ferons sortir de notre léthargie.

Notre président honoraire, M. le curé Lepage en profite pour nous donner quelques conseils pratiques et pour ne pas tous les oublier nous décidons que nous nous réunirons désormais une fois par mois, dans la salle du presbytère.

Notre président lève la séance en remerciant M. le curé, M. J.-E. Primeau et toutes les personnes présentes; il nous dit qu'il ne veut pas être le président de "nos funérailles" et pour montrer que nous voulons vivre, il invite les Canadiens de St-Vincent à être présents à notre prochaine réunion qui aura lieu, dans la salle du presbytère, le dimanche 21 septembre prochain, à 8 heures du soir.

—Comm.

Le Couvent de Pincher Creek

Le Couvent de Kermaria, Pincher-Creek, Alberta, est sous la direction des Religieuses Filles de Jésus. Il est construit dans un site idéal et enchanteur, favorable à la santé, au pied des Montagnes Rocheuses.

On y donne un cours complet en anglais pour garçons et filles, XIIe grade inclusivement. L'enseignement du français est aussi donné de même que des leçons de piano et violon. Prix modéré. Prospectus sur demande.

Rentrée le 1er septembre.

Résultats des élèves de l'Ecole St-Michel, tenue par les mêmes religieuses

Pourcentage des sujets examinés:

Grade XII—
Lillian Drew, 100; Frances Smith, partiel, 100.

Grade XI—Frances Smith (avec honneur) 100; Carmen Goudreau 100, Agnes Cotte 100, Nora Shayler 100, Wilfrid Schrempp 89.

GradeX—
Aloysius McAlpine (avec honneur) 100, Gladys Young—avec honneur—100, Jeannette Bondurant 100, Alfred Fortin 100, Grace Bonertz 100, Annie Cotte 86, Blanche Collins 83, Adeline Cyr 75—partiel.

Grade IX—
Edward Miller (avec honneur) 100; Adeline Cyr—avec honneur—100; Eunice Shayler—avec honneur—100; Kenneth Hasset 100, Mary May Goudreau 100; Edith Lindsay 100, Edna Kiniry 100, Phyllis Smith 100, Gertrude Roy 100, Félix Tompkins 86, Archie McAlpine 86, Cécile Côté, 83.

N.D.L.R.—Nous ne pouvons dissimuler la joie que nous cause la venue du courrier de cette paroisse cette semaine. Nous invitons cette aimable et compétente correspondante à nous revenir.

Chauvin

S'éteignait paisiblement samedi matin, après une courte indisposition: M. Thomas Simard, à l'âge de 47 ans 8 mois. Il résidait à Chauvin depuis 20 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi matin à 10 heures au milieu d'une foule d'amis. M. Simard était très estimé; il était commissaire de l'école séparée, et marguiller.

Les porteurs étaient: MM. Omer Côté, John Courchêne, Phidime Simard, Alfred Côté, Eloi Gagnon, P. O'Brien, portait la croix M. Wilfrid Côté, M. René Collette conduisait le corps. Conduisait le deuil: Mme Simard, assistée de M. et Mme Fred Mathot.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et un fils et quelques frères qui demeurent dans l'Est.

Parmi la foule on remarquait M. M. Rougeault, de Heater, vieil ami du défunt.

Nos sympathies à Mme Simard.

* * *

Frère Berger de retour de sa promenade à Beaumont.

Il va en appel

M. J.-A. Delisle, député pendant neuf ans de la division Beaver River, vient d'en appeler de la décision des tribunaux le déclarant défait par quatre voix par le capitaine H.-H. Dakin, candidat libéral lors des dernières élections. Un décompte complet aura lieu vraisemblablement jeudi en cour suprême. Le dernier décompte devant le juge Taylor a donné le résultat suivant: Dakin, libéral, 1.036 voix; Delisle, fermier, 1.032 voix; bulletins rejetés, 193.

Vimy

La semaine dernière, lors d'un orage électrique, la foudre est tombée sur la demeure de M. E. Morrissette causant un peu de dommage à la cheminée et laissant dans la maison de vilaines traces de son passage précipité; heureusement les occupants de la maison n'eurent aucun mal, et s'en tirèrent indemnes avec un léger choc électrique et une bien grande peur.—

Quelques jours après, M. E. Morrissette étant à couper son grain se fit une blessure au bras qui necessita les soins du médecin; cependant, ce contretemps n'empêche pas notre vaillant moissonneur de se livrer avec ardeur aux travaux de la saison.

—Corr.

N.D.L.R.—Nous invitons ce correspondant à nous revenir.

Saint-Vincent

Dans quelques jours les vacances seront choses du passé et la jeunesse devra jeter un regard vers l'école. Nulle doute que les pères et mères de familles de St-Vincent s'empresseront d'envoyer leurs enfants à l'école dès les premiers jours. L'entrée des enfants dans les diverses écoles de la paroisse aura lieu le 2 septembre.

M. le curé avait revêtu pour la bénédiction du Saint-Sacrement dimanche dernier la belle chape en drap d'or, cadeau offert à la paroisse par les Chevaliers de Colomb de Saint-Vincent et de la région de Saint-Paul. Qu'ils veuillent bien accepter nos remerciements bien sincères pour cette marque d'attention à notre égard.

Vendredi de la semaine dernière M. le sénateur Prosper Lessard accompagné du Major J.-H. Roy, d'Edmonton étaient de passage au presbytère. Il se déclara enchanté des espérances les plus encourageantes d'une telle récolte. Tous ses compatriotes Beaucerons furent heureux de le revoir.

M. Aristide Bérubé, du Lac La Biche, et sa famille rendait visite à ses beaux-frères Albert Gouin, de St-Vincent et Onésime Paradis, de Thérien.

M. Henri Mageau, fils de M. Lectande Mageau, de Mallaig, est de retour d'un voyage à Seattle, Victoria, Vancouver. A son passage à Calgary il se rendit au sanatorium Central Alberta rendre visite à sa soeur Elise.

M. Frank Thérien avait le plaisir de recevoir ces jours derniers la visite de M. Emery Théroux, de Warwick, la soeur Louisa Théroux, de Trochu accompagnait ses parents.

M. Joseph Béland, de la Mercantile Co. de St-Paul venait saluer le curé dimanche dernier. M. Gaudias Tardif, notre sympathique marchand de St-Vincent vient de recevoir de l'est du vrai et authentique tabac canadien, il en a de toutes les sortes et pour les goûts.

Un grain de bon sens:—Le coeur de l'ingrat est comme le désert, qui boit l'eau du ciel, l'engloutit, et produit rien.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.68
No 2 Nord	.66
No 3 Nord	.62
No 4 Nord	.59
No 5 Nord	.54
No 6 Nord	.39
Fourrage	.31

Avoine—

No 1 C. W.	.24
No 3 C. W.	.21
Fourrage	.21

Orge—

No 3 C. W.	.21
No 4 C. W.	.17

Seigle—

No 2 C. W.	.34
No 3 C. W.	.29

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.86¼
No 2 Nord	.83¼
No 3 Nord	.81¼
No 4 Nord	.76¼
No 5 Nord	.68¼
No 6 Nord	.62¼
Fourrage	.52¼

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.88⅜
No 2 Nord	.86⅜
No 3 Nord	.83¼
No 4 Nord	.80¾
No 5 Nord	.77¼
No 6 Nord	.61¼
Fourrage	.48¼

Avoine—

No 2 C. W.	.37⅛
No 3 C. W.	.34⅜
Fourrage	.32⅝

Orge—

No 3 C. W.	.39
No 4 C. W.	.37

Seigle—

No 1 C. W.	.53⅝

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	5.50
" qualité moyenne	5.00
" communs	3.50 à 4.50
Veaux de choix	8.50
" qualité moyenne	8.00
" communs	4.00 à 6.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Boeuf de choix	5.00
" ordinaire	4.25 à 4.75
" communs	2.50 à 3.75
Moutons de choix	5.50 à 6.50
" de l'année	4.00 à 4.50
Agneau de boucherie	2.00 à 4.00
Porc de choix	9.85

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20

Oeufs—

Extra	.23
Frais	.21
2e qualité	.17
Communs	.14

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

JOUSSARD, EN ALBERTA

Nous publions avec plaisir l'intéressant article qui suit:

Après une journée de courses par une chaleur suffocante et des averses indésirés, l'air frais du soir invitait au repos. Assis sur le bord du lac, le Petit Lac des Esclaves, étendue d'eau de 12 à 25 milles de largeur par 85 milles de longueur, perdue dans cette solitude profonde des Prairies de l'ouest canadien, un voyageur regardait d'un oeil distrait le firmament si étoilé, si brillant de la Province Ensoleillée.

De sa clarté blafarde, la lune éclairait des groupes d'Indiens, assis ou couchés sur la grève, cependant que des jeunes sont à jouer devant le presbytère de la Mission, sautant sur un pied, sur un autre faisant des sauts de distance, marqués soigneusement avec un bois. Les plus vieux s'escrimant à relever d'une main un lourd bloc de ciment, ancien poteau qui traine par terre, qu'un Sauvage saisit par une tige de fer qui dépasse, s'esquintant à le relever dans une position verticale.

Un rayon de lune éclaire tout à coup un paté de cabanes bâties sous de grands arbres de l'autre côté du ruisseau, qui, un peu plus bas à son embouchure, forme une petite baie où l'on abrite les canots. La brise du soir amène parfois les cris joyeux des jeunes sauvages qui sont à jouer dans le hameau.

Dans la grande salle du presbytère de la Mission, de temps à autres des ombres apparaissent et disparaissent. Par la fenêtre sans rideau, on voit des formes alignées. Ce sont des Indiens de la race Crise, assis sur les bancs de la salle, à demi couchés sur le plancher, faisant la causette tout en fumant la pipe, avant de s'enrouler dans leurs couvertes pour dormir par terre. Le bruit de leurs voix douces et monotones disparait, enveloppé par le clapotis de la vague qui vient mourir sur le sable du rivage.

Que peuvent bien penser ces grands enfants des bois, ces fiers descendants de la Nation Crise qui habitent les deux Réserves voisines de la Mission? Ou bien, l'un d'eux leur rappelle-t-il les luttes avec des Visages-Pales, qui s'emparèrent de leurs fourrures, de leurs terres et les vainquirent . . . en les gorgeant de whisky? Peut-être sont-ils tout simplement à causer de la chasse de l'hiver dernier, ou de la pêche qui doit commencer sous peu de jours. Le lac des Esclaves, immense vivier, conserve toujours du poisson en telle abondance que les sauvages peuvent à peu de frais faire de vraies pêches miraculeuses.

Si c'étaient des Blancs, gens bavards et toujours inquiets du lendemain, il est certain qu'ils en parleraient longtemps à l'avance des pêches comme celles-là. Mais avec des Indiens . . .

Peut-être causent-ils des nouveaux-venus, des colons détruiseurs de forêts où se cache le gibier!!

Ce pays qui depuis des siècles fut toujours sauvage, se réveille à la civilisation.

Pour dire vrai, les Pères Oblats, en établissant là la belle Mission Saint-Bruno, avaient en quelque sorte transformé le pays. Les Révérendes Soeurs de la Providence enseignaient aux jeunes, cependant que les Pères jettaient à pleines mains une semence de charité qui devait faire de ce pays sauvage un pays de Chrétiens.

Un jour, le feu dévora le Couvent. Le zèle du Père Giroux remonta les courages. La mission est rebâtie . . . comme en ville.

Et les nouveaux-venus, les défricheurs?

Le Père Giroux est un ancien missionnaire-colonisateur. Sa Mission est bâtie au milieu d'une langue de terre de neuf à dix milles de largeur en bordure du Lac des Esclaves, et entre deux réserves de Cris.

Le sol? On n'en peut trouver de plus fertile.

Le climat? Superbe.

Tout le bordage du lac est boisé, mais le défrichement est relativement facile. Près de là, à quatre ou cinq milles du lac, on trouve des terres en brûlé, faciles à mettre en labour immédiatement. Un peu plus loin, c'est la prairie, par espaces.

Le pays est plat avec une pente légère vers le lac.

De la bonne eau partout.

C'est une bonne région pour la chasse et la pêche.

La route nationale traverse le terrain de la *mission tout près du Lac.*

Pays idéal pour le tourisme.

Le chemin de fer passe à un mille ou deux.

Et pour deux cent milles et plus vers le sud, s'étendent les meilleures terres agricoles du monde.

Le gouvernement donne ces terres pour $10. par lot de 160 acres. On affirme, maintenant, que la Province a ses ressources naturelles que ces mêmes terres se vendront $480.00 à partir du premier d'octobre prochain.

Et les nouveaux-venus sont des Canadiens qui voulant profiter de ces avantages, sont à ouvrir une paroisse nouvelle qui sera la plus belle paroisse de l'Alberta, sinon du Canada.

Descendant du train à une cabane qu'on a décorée du nom pompeux de gare d'Indiana, les nouveaux-venus étaient attendus par le Père Giroux qui s'est occupé de leur installation après les avoir logés à l'arrivée.

Cet ancien missionnaire-colonisateur, après avoir bâti l'une des plus belles missions du pays, veut fonder la plus belle paroisse du continent.

Il réussira sûrement, car il reste encore des centaines de terres à prendre du gouvernement, près du Lac, près de la route nationale, près du chemin de fer, dans l'un des plus beaux, des plus fertiles pays de la Province Ensoleillée.

Il réussira, parce que les nouveaux-venus sont satisfaits et qu'ils écrivent à leurs parents, à leurs amis pour les inviter à venir partager avec eux les durs labeurs du défrichement d'une paroisse nouvelle, *mais avec la certitude de jouir prochainement d'une belle aisance au milieu de tous leurs enfants, établis au milieu d'eux.*

Pour les Indiens de la race Crise, les colons sont des amis parcequ'ils sont les amis du Père Missionnaire.

A une centaine de pieds, une flamme joyeuse s'élance vers le ciel. Le Voyageur reconnait bientôt quelques Sauvages et des Nouveaux-Venus, entourant *un amas de souches et de* corps d'arbres enflammés qu'on a jettés pêle-mêle entre le chemin et le lac, dans un endroit où un colon veut bâtir une "campe" pour sa famille qu'il attend.

Dans la nouvelle paroisse de Joussard, comme à la mission Saint-Bruno qui avec sa chapelle et son grand couvent en est le centre, sous l'habile direction du Père Giroux, on fait du défrichement . . . et les Sauvages, tout comme les défricheurs, aiment à veiller autour d'un feu.

S'approchant, le Voyageurs entend un Nouvel-Arrivé dire à des Sauvages qu'ils ont un beau pays. En dehors des Réserves ce pays sera bientôt peuplé par des Blancs, répond un Sauvage, car au Service de Colonisation du Chemin de fer National du Canada, à Montréal, les Visages-Pales peuvent avoir tous les renseignements qu'ils désirent sur cette région, me disait l'autre jour le Père Giroux, et le Sauvage ajoute: Vous autres, les Blancs, grands parleurs, quand vous trouvez un beau pays de chasse et de pêche, faut que vous le disiez à tout le monde.

Ah! cette douce soirée au milieu de ce repos de la nature, comme elle rappelle au Voyageur les soirées de sa jeunesse passées en partie dans la Matapédia. C'était le bon temps alors, les soirs où comme celui-ci, devant un grand feu d'abatis, on pouvait rêver tout à son aise.

Qu'y a-t-il de plus agréable qu'une douce rêverie par un soir enchanteur comme ceux de l'Alberta Ensoleillée, en face d'un grand feu qui pétille, sous une couronne d'étoiles pour cheminée?

L'air est pure, les étoiles scintillent au firmament, c'est le calme complet, l'absolue tranquillité: de sa douce lumière la lune donne au miroir du lac une teinte argentée qui se réflète sur les bâtisses de la Mission.

Pays enchanteur, d'une incomparable beauté, pays de légendes, de poésie et de charité vécue, le Voyageur garde toujours de toi le meilleur des souvenirs.

J.-E. LAFORCE.

LA FERME PAQUET A DONNELLY

Quelques articles d'actualité, sur l'agriculture, nous obligent à remettre encore celui que nous avons consacré à la ferme Paquet de Donnelly. Nos lecteurs ne perdent rien pour attendre. A bientôt.

Expérience de culture de plantes au Danemark

Le fondateur des stations de l'Etat pour les expériences de culture au Danemark, M. P. Nielsen, conseiller agricole de l'Etat, naquit il y a cent ans. *D'abord simple agriculteur,* il fut ensuite instituteur. Ce n'est qu'à un âge mûr qu'il comprit les erreurs *commises par sa génération à l'égard* des méthodes employées pour la culture des plantes, et alors il commença à exécuter les expériences qui devaient devenir son oeuvre et de la plus grande importance pour le développement de l'agriculture danoise.

Il commença ses premiers essais de culture des plantes sur ses propres terres et sur les terres des fermes voisines aux fins d'améliorer les herbages et procurer ainsi plus de fourrage au *bétail laitier.*

En 1886, on comprit déjà les avantages des stations d'essais permanentes.

La première station fut créée avec une subvention de l'Etat, près de Tystofte, en Seeland, et P. Nielsen fut nommé directeur de cette station. *Presque en même temps, on créa* une autre station semblable, en Jutland.

Avant de choisir l'exploitation agricole qui devait servir aux essais, on effectua des recherches très étendues. On comprit la nécessité de faire ces expériences sur des terres égales, qui, autant que possible, devaient être typiques pour la contrée où devait être installée la station.

Les années suivantes, on fonda dans différentes parties du Danemark un assez grand nombre de stations d'essais de l'Etat, ce qui permit d'étudier une quantité de questions concernant les différentes espèces de terres, les sables, l'argile, la tourbe, etc., les différentes espèces d'engrais, naturel ou artificiel, qu'il fallait employer, et de faire des essais avec les différentes plantes cultivées dans l'agriculture, de combattre les mauvaises herbes, etc., etc.

En 1915, les essais de l'Etat furent également étendus à l'horticulture, et l'on créa des stations pour faire des expériences de culture de fruits et de légumes.

Il existe actuellement 25 stations d'essais au Danemark, y compris une station aux Iles Féroé.

Framboises

Les experts en horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture déclarent que le framboisier est de beaucoup l'arbuste fruitier le plus important de tous ceux qui sont cultivés au Canada; parmi tous les petits fruits, il n'est dépassé que par la fraise. La production annuelle se chiffre par plus de 2,500,000 pintes, ayant une valeur commerciale d'environ $500,000. Ce chiffre ne tient pas compte des quantités considérables de framboises produites dans les terrains et les jardins de ville. A raison de 1,500 pintes par acre, il faudrait au moins 1,500 acres pour produire cette récolte, et l'étendue plantée en framboisiers, nouvelle plantations comprises, n'est pas loin de 2,500 acres. La Colombie-Britannique est la province qui produit le plus de framboises; elle est suivie de près par l'Ontario. La framboise n'est pas une récolte commerciale dans la Nouvelle-Ecosse et les provinces des Prairies, mais elle est l'objet d'une culture importante dans toutes les provinces du Canada, et pousse à l'état sauvage d'un océan à l'autre et dans des endroits aussi reculés au nord que le delta de la Rivière Mackenzie.

RAPPORTS TELEGRAPHIQUES SUR L'ETAT DES CULTURES

OTTAWA.—Avec la précieuse collaboration des agronomes du ministère fédéral de l'Agriculture et des statisticiens provinciaux, le Bureau Fédéral de la Statistique publie le dixième d'une série de rapports télégraphiques hebdomadaires sur la situation des récoltes.

Dans les Provinces Maritimes, l'Ontario occidental, les Provinces des Prairies et la Colombie Britannique, les cultures ont souffert de la sécheresse et de la chaleur. C'est le contraire dans le Québec où les champs ont souffert d'un excès de pluie qui a endommagé le foin et les cultures dans les terres basses, mais les perspectives générales y sont beaucoup meilleures que dans les autres provinces. Dans les Provinces des Prairies la moisson se poursuit dans des conditions idéales, mais la chaleur, la sécheresse et la rouille ont encore réduit les prévisions de la semaine dernière.

Provinces des Prairies

Depuis notre dernier rapport, la température de l'Ouest a été alternativement chaude et fraiche. Les cinq premiers jours on a enregistré jusqu'à 101 degrés à Empress, mais le temps s'est rafraichi depuis. La précipitation est un facteur beaucoup moins important dans le rendement, mais elle a été extrêmement limitée *dans des régions où de bonne pluies* auraient fait un grand bien aux grains tardifs. Des averses assez lourdes ont arrosé le Manitoba, le nord-est de la Saskatchewan et le centre et le nord de l'Alberta.

Favorisée par une température splendide, la moisson avance rapidement dans les Prairies. Les lieuses sont assez avancées, et les moissonneuses -batteuses sont maintenant à l'oeuvre, tandis que le battage est commencé. Il y a une différence notable dans la maturation des céréales, la coupe du blé étant à peu près terminée dans le sud du Manitoba avant qu'elle commence dans le nord de l'Alberta.

En Alberta, la chaleur sèche a précipité la maturité. La rouille de la tige a fait son apparition tardivement, comme d'ordinaire et ne sera pas un facteur important comme dans le Manitoba et la Saskatchewan parce que les cultures sont trop avancées. Dans les régions du centre et du sud, la récolte sera légère, mais on s'attend à de forts rendements dans le nord et les collines. La betterave à sucre promet un excellent rendement dans les terres irriguées du sud de l'Alberta.

ALBERTA

Edmonton—

La chaleur sèche a hâté la maturité mais nui au remplissage des épis. Une pluie de 0.18 pouce et des nuages peuvent améliorer la situation. Le blé précoce ne peut s'améliorer mais s'il n'y a pas de gelée le blé tardif et l'avoine pourraient bénéficier de la pluie. La coupe de l'orge et des céréales d'hiver est commencée et dans certains districts on a même coupé du blé de printemps, mais le coeur de celui-ci est mou et vert. Plusieurs projetaient de commencer la moisson aujourd'hui.

Lethbridge—

La moisson est générale dans le sud de l'Alberta. Le battage n'est pas encore assez avancé pour donner une idée du rendement général. La température reste au chaud. Des rapports épars de battages indiquent que le rendement du blé sur jachères d'été variera de 15 à 30 boisseaux. La récolte de betteraves à sucre n'a jamais eu meilleure apparence.

Régina: La Cité du Congrès Mondial du Grain

REGINA, Canada.—Un relèvement soigneux de la population de la cité de Régina indique 66,996 habitants. Son accroissement phénomal depuis le 23 août, 1882, jour d'une éblouissante clarté, typique de l'Ouest Canadien, jour où le premier train de chemin de fer fit son apparition parmi un petit groupe de tentes accroupies sur la "chauve" prairie près de la ligne du Canadien Pacifique nouvellement construite — sa croisance phénomale en quarante-huit ans depuis ce jour fait l'émerveillement et l'admiration des visiteurs de toutes les parties du monde. Lorsqu'en 1903 Régina fut crée "Cité" sa population n'était que de 3000; en 1905, lorsqu'elle devint la capitale de la province nouvellement formée de Saskatchewan, sa population avait atteint approximativement 6000, et aujourd'hui, cette belle et florissante cité compte 66,996 âmes.

L'Ouest Canadien est très probablement la plus grande arène du monde où l'on puisse tenir une convention, et il est bien dans les limites du possible de dire que la cité de Régina reçoit des conférences et conventions mieux suivies que nulle autre cité du Canada. Régina, avec sa longue expérience dans ces matières *de conférences* sa location sur les deux lignes de fer transcontinentales, à mi-chemin entre les Grands Lacs et les Montagnes Rocheuses, au coeur même d'un des plus grands, sinon le plus grand pays agricole au monde, et dont les visiteurs, pour s'y rendre, traversent une contrée de séduisantes prairies d'une étendue grandiose, une plaine fertile et presque illimitée produisant et nourrissant l'été champs de grain jaune et ondulant, un pays de longs jours de soleil glorieux et de couchers de soleil ardents, une ville ayant un terrain d'atterrissage d'aviation complètement équipé, d'amples *accommodations pour touristes,* un approvisionnement d'eau excellent, des hôtels confortables, des restaurants, de superbes résidences, mais par dessus tout, Régina avec l'hospitalité de ses citoyens, grande, ouverte et large comme les plaines de l'ouest Canadien, brillante et durable comme le soleil, est non seulement bien située et bien équipée mais déterminée à être digne de l'invitation du Canada aux peuples de tout pays de s'y rencontrer dans ses murs et d'y prendre une part active dans une grande conférence mondiale du grain du 25 juillet au 6 août 1932, cinquante ans après que quelques pionniers vivant sous tentes et que quelques Indiens terrorisés assistèrent à l'arrivée du premier train du chemin de fer Canadien Pacifique, quand le Juge Johnson, de Montréal exécuta galamment la requête de la Princesse Louise de baptiser la cité naissante du nom qu'elle porte aujourd'hui, Régina, la cité Reine des Plaines.

Substances minérales ajoutées à la ration de grain pour les porcs

La ferme expérimentale d'Agassiz a obtenu, en ces deux derniers hivers, quelques renseignements utiles sur l'importance qu'il y a d'ajouter de la matière minérale aux rations habituelles de grain pour les porcs.

Le mélange de matières minérales employé se composait de farine d'os, 8 livres; charbon de bois moulu, 5 livres; phosphate de roc moulu, 5 livres; sel, 3 livres, et il coûterait 2.7 cts la livre. Il a été donné à raison de 3 livres pour chaque 100 livres de grain.

Cette substance a été essayée sur 84 porcs qui avaient été divisés en 14 groupes de 6 porcs chacun. Une augmentation de poids a été constatée dans tous les groupes qui recevaient le mélange de substances minérales, en plus de la ration de grain. Cette augmentation s'est produite aussi bien dans le groupe qui était nourri à l'orge que chez celui qui était nourri au moyen de trémies automatiques, et aussi lorsque les pommes de terres cuites étaient ajoutées à la ration de grain. Dans un cas, il y a un bénéfice de $7.85 en faveur de la ration minérales.

Dans un autre cas, la quantité de matières minérales a été portée à 6 p.c., mais les résultats n'ont pas été les mêmes que lorsque la quantité de 2 p.c. de phosphate de roc était ajoutée à la ration.

A défaut d'autres matières minérales, on peut jeter sur le plancher des cendres ordinaires de bois ou de charbon.

Silos pour l'Ouest

(Notes des fermes expérimentales)

Le silo est un moyen très utile de conserver la nourriture pour l'hiver ou pour remédier à l'insuffisance des pâturages au printemps et en automne. On ne perd que très peu de fourrage lorsqu'on prend les précautions nécessaires, c'est-à-dire lorsqu'on tasse bien l'ensilage, spécialement aux bords, en remplissant le silo, et qu'on enlève six pouces de la surface par jour, on a ainsi un aliment nutritif, succulent, pour toutes les catégories de bestiaux et toutes les saisons de l'année.

L'ensilage a certaines propriétés laxatives *qui tiennent en bon état* de fonctionnement les organes digestifs des animaux. Les animaux qui reçoivent une nourriture succulente ont toujours un meilleur appétit, une peau plus souple, plus maniable; ils ont une apparence plus vigoureuse et plus saine que ceux qui sont nourris exclusivement de rations sèches.

De nouveaux silos se construisent tous les ans dans les Provinces des Prairies, malheureusement, ils sont encore loin d'être aussi nombreux que ne mériterait leur utilité. A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, trois types de silos, le silo en douves aérien, le silo en fosse et le silo en tranchée, ont été employés pendant un certain nombre d'années et ils ont donné de si bons résultats que nous n'avons aucune hésitation à les recommander à tous ceux qui gardent des animaux.

Falher

Le Rév. Père Peloquin, du collège des Jésuites est en visite dans le but de recruter quelques élèves. Tous les ans nous avons de grands garçons qui suivent leurs cours et tous sont très satisfaits de l'enseignement qu'ils y reçoivent.

M. J. C. Hardy, médecin, est parti pour Edmonton en affaires. En même temps il conduit son fils aîné Roland passer une quinzaine chez sa grand'mère maternelle Mme St-Hilaire, à Brosseau, Alberta.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Armand Brien se remet parfaitement d'une très grave opération qu'elle a subie à l'hôpital.

Lundi dernier une foule de gens étaient attirés sur le champ d'aviation par l'arrivée d'un aéroplane. Non seulement ils eurent le loisir de l'admirer mais quelques-uns plus braves voulurent planer dans les airs.

Le moisson bat son plein; le rendement sera satisfaisant.

Lac La Nonne

Le pèlerinage annuel du Lac La Nonne fut célébré le 15 août, fête de l'Assomption.

En dépit des pressants travaux de la saison, les pèlerins étaient nombreux, si nombreux qu'après la dernière messe du matin les hosties vinrent à manquer. Les derniers arrivés durent attendre une nouvelle consécration, à la grand'messe.

Nombreuses aussi étaient les races représentées: Indiens, qui logeaient sous leurs tentes élevées sous les arbres, près des bords du lac; Canadiens de langue française, qui formaient la majorité de la foule; Allemands, Anglais, Flamands, et jusqu'à des catholiques de langue slave et suédoise.

Le R. P. LeBré, du Lac Sainte-Anne était là, au service des hommes de langue Crise ou française. L'organisateur du pèlerinage, curé desservant de la paroisse du Lac La Nonne, M. l'abbé Stacey, célébra la grand'messe où les sermons furent donnés par le R. P. LeBré—cris et français—et par M. l'abbé Keenan, curé de Spruce Grove—anglais.—M. l'abbé Rooney, d'Onoway, portait le Saint-Sacrement durant la procession de l'après-midi.

La foule était pieuse. C'est une des marques principales du pèlerinage du Lac La Nonne. On n'y trouve pas cet élément de curieux, de touristes, de marchands, qui gâte tant d'autres pèlerinages.

Le temps, bien qu'un peu chaud, fut idéal. Près du lac, une brise fraiche tempérait les ardeurs du soleil. Les arbres fournissent une ombre où l'on peut s'abriter même pendant la grand'messe qui est célébrée en plein air. On se croirait revenu aux premiers jours du christianisme, avant la construction des églises.

Nous ignorons si, par l'intercession de Notre Dame du Lac, il y eut de vrais miracles? N'y en a-t-il pas d'intimes, dont la foule ne s'aperçoit pas et qui ont mille fois plus de valeur que les plus surprenantes guérison du corps?

UN PELERIN.

Saint-Albert

Notre vieille Paroisse de St-Albert grandit tout doucement. Nous avons reçu cet été trois nouvelles familles, MM. Méloche, Alf. Sévigny qui après quelques années de séjour en Californie trouvent qu'il n'y a rien de mieux que St-Albert, M. A. Forester, de Leduc.

Une nouvelle famille, M. Legris, vient de prendre charge de l'élévateur de la Cie Gillespie à Volmer et nous attendons cette semaine M. Nap. Poirier, lui aussi un ancien de St-Albert qui revient de Vancouver prendre charge du magasin récemment acheté par Messieurs Boudreau et Labelle.

Ces messieurs ont commencé des réparations dans le magasin et promettent de donner à St-Albert un magasin de première classe aux prix d'Edmonton. Nos gens n'auront plus besoin de se déranger pour aller chercher meilleure qualité ni meilleur marché à Edmonton.

Nos jeunes gens invitent tous les amateurs de balle-au-camp à assister au tournoi qu'ils organisent pour dimanche après-midi après la Bénédiction.

Et nos Dames invitent tous les gourmets à un souper au blé d'Inde et autres légumes qu'elles préparent pour dimanche soir.

Nous attendons même, dit-on, des artistes d'Edmonton qui nous promettent un intéressant programme.

Donc tout le monde à Saint-Albert dimanche après-midi et dimanche soir.

—Corr.

McLennan

Dimanche dernier nous avions notre soirée telle qu'annoncée. Voici le programme de cette séance: d'abord, chanson par les enfants, titre: "Les petits sabots"; 2ème, morceau de cornet, par le Père Bideault; 3ème, Saynète "Vive la bonne humeur", par Béatrice Châteauneuf. Yolande et Claude Bisson, ce dernier interprétait le rôle du ramoneur; 4ème, chanson: "La jeunesse", par Mlles Anne et Bertha Marcoux accompagnées de la guitare par M. A. Pelland; 5ème, morceau de violon, guitare et piano; 6ème, dialogue: "Le coup de marteau" par E. Dubrûle et H. Bisson; 6ème, chanson par M. A. Dubrûle, de St-Edouard en visite ici; 7ème, autre chanson par Mmes Emile et Narcisse Lamoureux; 8ème, déclamation par Gérald Bisson; 9ème, morceau de saxophone par le Père Bideault; 10ème, "Le drame de Neuilly", personnages: Mmes Desrosiers et E. Dubrûle, Mlles Hélène et Gisèle Bisson, Carmela et Bréatrice Châteauneuf et Anne Marcoux.

Nous n'avons que des félicitations à faire à nos artistes car ils ont été admirables chacun dans leur rôle, cela a été interprété au-delà de nos espérances. Merci à tous et aussi à tous ceux qui ont bien voulu assister à notre soirée. Nous comptions parmi l'assistance les Pères Giroux, Péran, Roy, et M. le curé Normandeau, Merci.

Le 18 août, M. Joseph Charest, fils de Wilfrid Charest, conduisait à l'autel Mlle Léona Chaussée, fille de M. Pierre Chaussé, de cette paroisse. Témoins: Mlle Louisa et Harry Chaussé, frère et soeur de la mariée. Une réception a eu lieu chez M. P. Chaussé et le soir les nouveaux mariés nous laissaient pour leur nouveau domicile à Morinville. Que nos meilleurs souhaits les accompagnent.

M. A. Dubrûle, de St-Edouard, en promenade chez son fils Eugène. Il parait enchanté de son voyage. Il a visité des amis, lesquels étaient heureux de le recevoir.

M. et Mme Adrien Larose ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de deux fils: l'un baptisé sous les noms de Joseph, Elzéar, Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Bisson; l'autre baptisé sous les noms de Joseph, Adrien, Jules. Parrain et marraine: M. et Mme Dr Desrosiers. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous aurons le 31 août, 1er et 2 septembre un bazar au profit de l'hôpital. Les gens qui voudront y prendre part seront les bienvenus car nous comptons sur la coopération de tous. Ce bazar est donné par les gens de Girouxville, de Falher, de Donnelly et de McLennan. Faisons tous un effort pour que ce bazar soit un succès, car ne l'oublions pas l'hôpital dans un district est une nécessité et quand la maladie nous frappe nous sommes fiers d'avoir un asile pour s'abriter et surtout quand cet hôpital est dirigé par des Soeurs qui sont remplies de dévouement et de zèle comme les Soeurs de la Providence qui ont déjà fait leur preuve dans ce district. N'oublions pas ces trois jours et venons en foule car ceux qui s'y rendront ne seront pas déçus. Il y aura de fort belles choses à voir, un bon goûter pour les gourmets et surtout de la bonne musique. Il ne faut pas énumérer tout ce qu'il y aura car nous voulons réserver des surprises. Ce bazar aura lieu sur le terrain de l'église. Venez en foule et merci.

—Corr.

Lamoureux

Une bande de voleurs s'est abattue sur un coin de la paroisse. Opérant pendant la nuit, ces gentlemen cambrioleurs ont visité les faucheuses-lieuses laissées au milieu des champs. Ils ont raflé huile, outils, ficelle à attacher les gerbes. Dans leur précipitation ils ont échappé une boule de ficelle à lier qui s'est déroulée sur un long parcours montrant ainsi très visiblement le chemin suivi par ces mallandrins.

Le coupage du blé est presque terminé et vers la fin du mois la récolte de l'orge et de l'avoine sera bien avancée. Rarement on a vu une saison si précoce.

Dimanche 31 août, nous aurons une partie de cartes à la salle paroissiale, suivie d'un réveillon et d'un petit concert. Nous adressons une cordiale invitation à tous nos amis des paroisses environnantes.

Grand émoi parmi la gent écolière car les classes vont recommencer la semaine prochaine. Chaque élève se prépare à rejoindre son école, le couvent ou le collège. L'école Saskatchewan à 1 mile de l'église aura un nouvel instituteur, dans la personne de M. Denault qui enseignait précédemment à Mallaig.

Il est né à M. et Mme Edmond Gaumont une fille qui a reçu au baptême les noms de Aurore, Corinne, Marie. Le parrain était Alphonse Gaumont et la maraine Blanche Landry.

—Corr.

Girouxville

Ecoles nouvelles—

La consolidation de plusieurs districts d'école locaux n'ayant pu avoir lieu à cause de difficultés géographiques et d'ordre moral, trois écoles rurales—temporaires—seront baties dans les districts Gourgeon, au nord; Pelletier, au sud et Gauthier, à l'ouest. Le district Landry, plus au nord devra attendre encore un peu. L'an prochain sera le tour et le temps du couvent-pensionnat. Demandes ont été faites par trois institutrices de langue française; il va de soi que le français sera à l'honneur dans chacune des écoles. On nous apprend que l'école du village ouvrira dès septembre avec Mlle G. Labbé, institutrice diplômée de Morinville.

Gare et travaux—

Les travaux sont pratiquement terminés autour de la gare. M. Johnson, le contracteur attend les inspecteurs et ingénieurs de la Cie pour déménager ailleurs. Déjà le hangar à fret est rendu sur place, la gare elle-même sera installée cette semaine, alors que les trains réguliers et autres commenceront leurs arrêts, le temps alloué par la Commission des chemins de fer étant expiré.

Visiteurs—

Le R. P. Péloquin, du collège des Jésuites en tournée de recrutement et de renseignements . . .

M. R. Fournier, beau-frère de M. J. Tremblay, venu de Détroit avec sa famille . . .

Les RR. Soeurs de la Providence, de McLennan en tournée de souscription et d'invitation pour leur fête-bazar qui doit avoir lieu dimanche, lundi et mardi prochains.

Fenaison et moisson—

On travaille encore aux foins en attendant que la moisson soit complètement dorée . . . Tout de même, on a commencé en même temps à peu près qu'autour de la capitale . . . à faucher blé et avoine . . . La main d'oeuvre ne manque pas; plusieurs colons des centres nouveaux de l'autre côté de la Boucane sont venus chercher de l'ouvrage. Depuis deux mois, c'est l'âge d'or, chacun travaillant à qui mieux mieux sur son ou ses lots, à défricher, casser, et bientôt récolter; c'est l'avenir et assuré qui attend le colon industrieux et persévérant. . .

Paroisse—

M. l'abbé L.-J. Roy, dont la Survivance annonçait la venue la semaine dernière est nommé assistant à Girouxville jusqu'à nouvel ordre.

—Corr.

Nos maisons d'Education seront ce que nous les ferons

L'OEUVRE DES VOCATIONS

Nous publions ci-dessous l'appel que lancent les Religieuses de l'Assomption d'Edmonton:

Les institutions d'éducation, dans cette province, sont dans une situation bien désavantageuse, si elles veulent, tout en accomplissant le programme anglais qui est en force, former les enfants au catholicisme et au français. Ces institutions doivent consentir des sacrifices matériels énormes pour fournir tous les professeurs nécessaires et compétents. Et, comme les institutions ne sont patronnées que par une population minime, leur situation financière n'a rien de brillant. C'est le cas du couvent de l'Assomption d'Edmonton, qui s'est efforcé, depuis son établissement, de prouver qu'on avait raison de le fonder.

Après ces quelques années de service, pendant lesquelles l'institution a réussi tant mal que bien à se suffire, le couvent de l'Assomption se voit obligé de recourir à l'aide de notre population. C'est pour elle, pour celle de demain qui doit être la continuation de celle d'aujourd'hui, que nous travaillons. Elle se doit de nous aider selon ses moyens et nous avons la ferme confiance qu'elle ne voudra pas se dérober à ce devoir.

Les écoles de l'Alberta manquent d'instituteurs et d'institutrices bilingues et catholiques. Nombre de vocations sont prêtes à éclore ici, pour peu qu'il soit possible d'anéantir les difficultés matérielles. C'est dans ce but que nous demandons de l'argent. Ce qui sera ainsi récolté servira à l'oeuvre dite des vocations, qui nous permettra de subvenir aux dépenses de celles qui veulent entrer en religion pour, plus tard, travailler à l'éducation des petits albertains, mais dont les moyens sont trop restreints pour les rendre capables de répondre à l'appel de la vocation. C'est donc en somme pour vous-même et vos enfants que nous vous tendons la main.

Vous connaissant comme un ami de la cause française et catholique, nous vous exposons respectueusement ces faits et nous vous prions de considérer et notre but, et notre utilité, et la pénurie de nos ressources. Après cela, nous sommes convaincues que votre bourse s'ouvrira largement, aussi largement que vous le permettent vos moyens, et quel que soit votre don, le couvent de l'Assomption vous en sera profondément reconnaissant, car vous aurez contribué, dans la mesure du possible, à rendre notre oeuvre plus féconde.

Agréez à l'avance nos sincères remerciements.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

Le meunier, son fils, l'âne et les "critiqueurs"

Il y avait un homme âgé d'environ cinquante ans qui avait un fils qui n'en avait que treize ou quatorze. Ils n'avaient pour tous deux qu'un petit âne pour les porter en un long voyage qu'ils entreprenaient. Le premier qui monta sur l'âne, ce fut le père; mais après deux ou trois lieues de chemin, le fils commençant à se lasser, il le suivit à pied de loin et avec beaucoup de peine, ce qui donna sujet à ceux qui les voyaient passer de dire que ce bonhomme avait tort de laisser aller à pied cet enfant qui était encore jeune, et qu'il eût mieux porté cette fatigue-là que lui. Le bonhomme mit donc son fils sur l'âne et se mit à le suivre à pied. Cela fut encore trouvé étrange par ceux qui les virent, lesquels disaient que ce fils était bien ingrat et de mauvais naturel de laisser aller son père à pied. Ils s'avisèrent donc de monter tous deux sur l'âne, et alors on y trouvait encore à dire: "Ils sont donc bien cruels, disaient les passants, de monter ainsi tous deux sur cette pauvre bête, qui à peine serait suffisante d'en porter un seul." Comme ils eurent ouï cela, ils descendirent tous deux de dessus l'âne et le touchèrent devant eux. Ceux qui les voyaient aller de cette sorte se moquaient d'eux d'aller à pied se pouvant soulager d'aller l'un ou l'autre sur le petit âne. Ainsi ils ne surent jamais aller au gré de tout le monde; c'est pourquoi ils résolurent d'aller à leur volonté et laisser au monde la liberté d'en juger à sa fantaisie.

TOULON.—M. Muratore, ténor de l'Opéra, qui était démissionnaire des fonctions de maire de Biot, pour des questions d'intérêt local, a été réélu conseiller municipal de cette commune, par 139 voix sur 187 suffrages exprimés et 205 votants.

MARION, Indiana.—Une foule en fureur, comptant un millier de personnes, a envahi la prison du comté de Grant, et s'emparant de deux prisonniers, des noirs, les pendit haut et court dans la cour de la prison.

PARIS.—"L'Echo de Paris" et le "Figaro" considèrent comme un appel direct à la revanche le discours du ministre Treviranus qui a salué les frères allemands encore séparés, ceux de la Sarre, d'Eupen et de Malmédy. Le ministre du Reich a parlé également des injustes frontières orientales.

Les deux journaux estiment que pour changer les choses existantes, l'Allemagne ne peut compter que sur la force.

PARIS.—Le général de Brummer, cousin et aide de camp du grand-duc Nicolas, vient de mourir à l'hôpital Necker.

LES CANADIENS-FRANCAIS DE CALGARY NOUS ATTENDENT

Le "Devoir" de Montréal, bien qu'éloigné de la sphère albertaine, ne nous ménage jamais sa sympathie. A l'occasion du lancement de la campagne en faveur de l'église de Calgary, M. Omer Héroux écrit:

"Les Canadiens-français de Calgary ne sont pas fórt nombreux: cinq cents peut-être, auxquels se peuvent joindre cent cinquante Belges de langue française. Et la plupart sont de condition modeste.

Mais ils s'organisent et, suivant la bonne tradition, autour de l'église. Le vénérable évêque de Calgary, Mgr Kidd, les entoure de sa bienveillance. C'est M. l'abbé Beauregard, ancien missionnaire-colonisateur, qui dirige leur groupement religieux: la paroisse Ste-Famille. Celle-ci s'est déjà pourvue d'une église: un temple protestant désaffecté, et d'une résidence curiale. Le tout a coûté $25,000., sur lesquels on a payé $10,000. Et l'on cherche aujourd'hui, par d'ingénieuses combinaisons, à compléter les $25,000 initiaux. On y travaille avec une ardeur d'autant plus vive qu'on espère bien, sans trop de retard, faire surgir à côté de l'église une école qui exigera, elle aussi, des déboursés.

L'un des chefs du groupement de Calgary, qui est aussi l'un des chefs canadiens-français de l'Alberta tout entier. M. le Dr L.-O. Beauchemin est de ce temps-ci de passage dans la province de Québec. Il contribuera sûrement à déterminer vers cette oeuvre religieuse et nationale, un efficace courant de sympathie."

Si un mouvement comme celui-ci, pour assurer le maintien de la foi et la survivance ethnique, trouve dans le Québec, une fois de plus, un sympathique écho, il nous est bien permis d'espérer que les nôtres de l'Alberta feront quelque chose. C'est à nous qu'il incombe, lors de ces appels divers, de faire le premier sacrifice. C'est pour nous que nous travaillons d'abord.

N'oublicz pas de retourner le prix d'un livret du tirage de la paroisse Sainte-Famille de Calgary, si vous en recevez un. Le montant est minime, mais la somme donnera le résultat espéré.

UNE DISPUTE EDIFIANTE

La maman, sévère.—Mes enfants, laquelle de vous deux a mangé les bonbons que j'avais laissés sur la table?

Les deux petites filles, en choeur. —Ce n'est pas moi, maman.

—C'est certainement une de vous, laquelle?

Josette.—C'est Lucienne.

Lucienne.—Non, ce n'est pas moi; Josette est une menteuse . . . D'abord, elle n'était pas là quand je les ai pris.

LES ELECTIONS CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

BOSTON.—Le 14e convention annuelle des Chevaliers de Colomb a vu ici l'élection des directeurs suprêmes de cette organisation.

Les cinq directeurs élus sont: Daniel A. Tobin, de Brooklyn, N.-Y., réélu; William J. Guste, de Nouvelle-Orléans, Lousiane, réélu; Francis Fauteux, de Montréal; John Heavel, d'Ashville, Caroline du Sud, et James Carral, de Lewiston, Maine.

LONDRES.—L'intention du général J. B. M. Hertzog, premier ministre de l'Union de l'Afrique du Sud de se rendre à Genève pendant la session de la Ligue des Nations lors de son voyage à Londres pour la Conférence impériale a suscité des commentaires ici concernant le siège de la ligue que détient actuellement le Canada représentant des Dominion anglais.

L'Afrique-Sud désire succéder au Canada.

MONTREAL.—P.C.—Deux bandits armés sont entrés la semaine dernière dans une succursale de la Banque Canadienne Nationale, ont pointé un revolver sous le nez du gérant et des employés et ont réussi à se sauver avec $3,000 en billets de banque.

MONTREAL.—Le Dr J.-P. Gadbois ancien échevin et surintendant des parcs et terrain de jeux, est décédé. Il était âgé de 63 ans. Il naquit à St-Jean-d'Iberville en 1867. Il fit ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal.

PARIS.—Dans la Basse-Bretagne, sur un total de 1,409,119 habitants, on prêche en breton exclusivement à 777,239 Bretons. On prêche en deux langue à 381,143 habitants. Il n'y a langues à 381,143 habitants. Il n'y a prédication exclusivement en français. Encore 100,000 de ceux-ci se trouvent-ils dans l'agglomération brestoise.

Comme on le voit les Bretons continuent à parler leur vieille langue.

LE CAPITAINE DAKIN EST ELU DANS BEAVER RIVER

LE COMTE DE BEAVER RIVER QUI APPARTENAIT AUX U.F.A. DEPUIS LES ELECTIONS DE JUIN DERNIER PASSE DANS LA COLONNE LIBERALE

Le juge H. C. Taylor a eu à se prononcer jeudi dernier, sur le sort de 193 bulletins, contestés à la suite des dernières élections provinciales de l'Alberta. M. H. H. Dakin fut déclaré élu par une majorité de quatre voix sur son adversaire M. Amos Delisle, député fermier, sortant de charge. Le capitaine Dakin a obtenu 1,036 votes. M. Delisle 1,032.Tous les bulletins donnés au docteur Luc Lebel, candidat indépendant, furent ou annulée ou transférés.

Cette décision de Son Honneur le Juge Taylor sera considérée comme finale, à moins que M. Delisle ait décidé d'en appeler à la cour suprême, mais on ne croit pas qu'il le fera.

Cette décision complète les rapports électoraux de l'élection provinciale, le seul comté douteux étant celui de Beaver River. Les partis sont classés comme suit dans la prochaine chambre: Fermiers, 39; libéraux, 11; conservateurs, 6; travaillistes, 4 et indépendants 3.

Il y aura donc 39 députés du gouvernement, contre une opposition réunie de 24 députés. Dans la dernière chambre il y avait 43 fermiers sur 60 députés.

Le comté de Beaver River était un solide comté fermier, depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel en 1921. Les bulletins marqués d'une croix furent rejetés selon la loi électorale provinciale.

L'"Edmonton Journal" dit du capitaine Dakin qu'il est Ecossais et originaire de la Nouvelle Ecosse. Nous savons de plus, qu'il est père de douze enfants, tous garçons, et qu'il dirige une ferme dans son propre comté. Un ami de notre journal nous dit qu'il est allé rendre visite à cette famille Dakin et que la langue française est celle que l'on entend au foyer. La famille Dakin est d'ailleurs abonnée à notre journal.

M. Dakin choisit la mer comme profession et fut avec la marine marchande presque toute sa vie. Il fut commandant d'une patrouille navale pour la marine canadienne. Lors de l'explosion survenue près de la ville d'Halifax il y a quelques années, le capitaine Dakin fut grièvement blessé.

Il possède, comme nous le disions il y a un moment, une terre, d'une étendue de 800 acres.

Le nouveau député Dakin, par sa victoire sur M.Delisle, maintient la représentation canadienne-française à quatre députés, car le capitaine est considéré comme nous appartenant par les liens de la langue.

Nos félicitations au nouvel élu.

La représentation de langue française du côté ministériel est malheureusement réduite à un seul député: M. Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert. C'est dire que nous compterons sur lui.

M. Delisle était un député parlant rarement en chambre, mais lors de la présentation du bill Baker il vota courageusement contre la mesure ministérielle, bien que député de la droite. On doit en dire autant, de M. Laudas Joly, qui fut candidat malheureux dans le comté de Saint-Paul.

Brownlee est optimiste

SIMCOE.—Parlant à Simcoe, Ont., le premier ministre de l'Alberta entretint son auditoire de l'immigration, du chômage et de la situation économique actuelle. M. Brownlee est un fils de Norfolk et la population était enchantée de le recevoir. "Les immigrants, dit le premier ministre, sont arrivés dans la Rivière-la-Paix à un taux double des années précédentes. On ne peut déverser ainsi une immigration dans notre pays, sans en recevoir les contre-coups. Nous ne pouvons les assimiler et la période de la dépression suit la surproduction. Plusieurs gens de l'Est ne sont pas en état de comprendre pourquoi nous élevons une barrière contre l'immigration intensive. La situation actuelle est notre réponse."

Il répondit ensuite à l'allégation faite, qu'il y avait de nombreux "rouges"—radicaux—dans l'Ouest, en disant que l'on trouverait probablement plus de ces types dans les villes de Toronto et d'Hamilton en un jour, qu'il est possible d'en trouver dans tout l'Ouest en une année.

Il défendit la politique du "Cartel du blé" et dit que cette organisation s'est toujours efforcée de vendre sa part de produits.

"Quand il y a surplus de produits basiques, le Canada traverse alors une crise temporaire", ajouta-t-il.

Le premier ministre albertain se déclare optimiste sur la situation future". Le rétablissement de ce pays de l'Ouest peut prendre un mois, deux mois, un an, ou plus, mais de l'avenir nous sommes confiants."

Ce fut le mot de la fin.

Un confrère gravement malade

L'Action Catholique publie la triste nouvelle ci-dessous:

"Nos lecteurs apprendront avec regret la grave maladie de M. Ferdinand Bélanger, qu'ils ont eu le plaisir de lire pendant plusieurs années dans notre journal. M. Bélanger, qui est au repos depuis plusieurs mois, a vu son état de santé devenir plus mauvais ces jours derniers. Nos lecteurs aimeront sans doute prier le Ciel qu'il se rétablisse bientôt."

M. Bélanger appartenait au groupe des journalistes de la jeune génération qui nous ont fait le plus honneur. Ecrivain consciencieux et compétent, belle nature indépendante, catholique militant; nous formulons des voeux pour son rétablissement.

L'auteur de ces lignes avait eu plaisirsir à rencontrer M. Bélanger, en janvier dernier et à constater l'optimisme du malade.

Espérons encore . . .

M. L. St-Laurent succède à l'hon. R.-B. Bennett

L'ASSOCIATION DU BARREAU CANADIEN ELIT NOTRE CONCITOYEN PRESIDENT. — FIN DU CONGRES, — LE PREMIER MINISTRE PROMET D'ETRE RECONNAISSANT POUR SA PROFESSION. — TOUCHANT ADIEU.

TORONTO.—La quinzième assemblée annuelle de l'Association du Barreau Canadien a pris fin ici, samedi soir, au milieu d'une série de déclarations et d'activités variées. Le premier ministre Bennett, en sa qualité de président de l'assemblée et du Barreau, prononça le discours d'adieu, l'honorable M. Hugh Guthrie, ministre de a Justice, entrevit dans un discours un Canada futur devenu le centre de l'Empire, le juge en chef Hazen, du Nouveau-Brunswick, déclara que l'Union Jack était le drapeau du Canada, l'honorable M. N.-W. Rowell, affirma que la monarchie était la clé de voute de l'Empire, et enfin des représentants de la magistrature et du barreau des îles britanniques, de la France et des Etats-Unis exprimèrent des sentiments d'amitié envers leurs collègues du Canada. Plusieurs orateurs rendirent aussi hommage au travail du Conseil Privé.

Les convives entendirent parler l'honorable M. R.-B. Bennet, l'honorable M. Hugh Guthrie, Sir Douglas Hazen, le colonel Alexander Stevenson Blair, de la Law Society, d'Ecosse, l'honorable M. Edward-A. Armstrong, de la Société du Barreau américain, M. Henri Décugis et M. R. Izouard, du Barreau de Paris, Sir George Etherton, du Barreau anglais, Sir William Jowitt, procureur-général d'Angleterre, l'honorable M. N.-W. Rowell, de Toronto, Lord Dunedin, membre senior du comité judiciaire du Conseil Privé, Sir John Simon, qui dirigea la commission statutaire hindoue, Sir Roger Gregory, de la Law Society, d'Angleterre, et M. Louis St-Laurent de Québec qui a été élu à la place du premier ministre Bennett comme président général de l'Association.

Dans son discours d'adieu au Barreau, le premier ministre Bennett fit allusion au travail des commissaires de l'association sur l'uniformité des lois en Canada. Il expliqua ensuite qu'en raison des nouveaux devoirs qui lui incombaient comme premier ministre du Canada il devait refuser avec regret de rester président de l'asociation. "Il ne me reste plus," ajouta-t-il, "qu'à dire adieu à nos hôtes distingués. C'est mon adieu au Barreau. Je le prononce avec peine, car la vie pour moi a été agréable dans la pratique de ma profession, qui a fait beaucoup pour moi. Je m'efforcerai de le lui rendre".

M. P.-F. COMTOIS VA EN APPEL

MONTREAL.—Comme résultat au jugement rendu par le juge Allard, de la Cour d'Appel, un nouveau decompte sera fait devant le juge Coderre de la Cour supérieure et les bulletins rejetés par le juge de la Cour supérieure parce qu'ils ne portaient pas les initiales du sous-officier rapporteur seront comptés et admis s'ils ne portent pas d'autres irrégularités dans la Loi des Elections.

La révision de la décision du juge Coderre qui déclarait M. Aimé Boucher, candidat libéral élu par une voix sur M. Paul F. Comtois, candidat conservateur dans Yamaska, Qué., a été ordonnée la semaine dernière.

COWANSVILLE, Québec. — L'hon William F. Villas, l'un des plus vieux membres du conseil législatif de la province de Québec, est décédé après plus d'un an de maladie. Il était âgé de 77 ans.

NOUVELLES — DE — PARTOUT

HALIFAX.—Le parti libéral de la Nouvelle-Ecosse tiendra le premier octobre une convention afin de choisir un nouveau chef provincial. D. G. Sinclair, président de l'asociation libérale de Nouvelle-Ecosse, a déclaré qu'un successeur à l'hon. W. Chilsholm serait choisi à une convention qui sera tenue conjointement le 1er octobre avec l'assemblée annuelle de l'association.

TORONTO.—L'administration britannique de l'Inde a donné à ce grand pays de l'Orient la foi dans l'impartialité de la justice, la paix nécessaire pour promouvoir le progrès et l'union, et rendu des services inestimables dans la composition des réclamations et l'écartement des conflits de races, a déclaré le très honorable Sir John Simon, homme d'Etat renommé et chef de la commission Simon, au cours d'une causerie faite au déjeuner donné par les Clubs Canadien et Empire.

KENTVILLE.—Les producteurs et les expéditeurs de pommes de la vallée d'Annapolis ont soumis une requête en vue d'obtenir la préférence du marché anglais pour leurs fruits. Cette requête fut envoyée au premier ministre, l'hon. R.-B. Bennett, afin qu'il la présente, lors de la prochaine conférence impériale.

NEW-YORK.—Le Très Révérend Stanislas Gillet, supérieur-général de l'Ordre des Frères Prêcheurs a été nommé chevalier de la Légion d'honneur de France par le président Doumergue.

OTTAWA.—Le très honorable Sir Robert-L. Borden et l'hon. sénateur Thomas Chapais, les nouveaux représentants du Canada dans la Ligue des Nations avec l'hon. madame Irène Parlby, se sont embarqués sur l'"Empress of Scotland", en route pour Genève.

PARIS.—M. Briand, ministre des affaires étrangères, a reçu les premières réponses des républiques américaines à son projet de Fédération européenne. Le Brésil et Cuba ont envoyé leur approbation.

Certains pays européens avaient exprimé la crainte que les nations non comprises dans la fédération proposée n'eussent l'idée que l'Europe cherchait à constituer une organisation trop exclusive.

Après avoir reçu les deux réponses précédentes, le ministère des effaires étrangères a fait savoir que les républiques américaines considérées avaient exprimé la confiance qu'une fédération semblable ne comporterait aucune attitude ou action hostiles à l'égard des autres groupes de nations.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

14 août 1930.

Monsieur le rédacteur,

On entend parfois en Alberta des réflexions d'un bon sens assez surprenant, suprenant parce qu'il est rare, inattendu.

Voici celles qu'il me fut donné d'écouter l'autre jour.

Deux Canadiens, ni Franco, ni Anglo-Canadiens,—les appellerais-je Slavo-Canadiens?—commentaient, sans s'occuper de moi, les dernières élections fédérales. Au bout d'un instant le dialogue prit un tour qui m'intéressa.

—Les succès des conservateurs dans l'Ouest, on pouvait s'y attendre, mais ce qui m'étonne, c'est la province de Québec. Aucun journal ne m'a fourni une explication satisfaisante de son changement d'opinion.

—Pour moi, il y aurait une raison qui doit avoir pesé d'un certain poids. C'est que MacKenzie King n'était pas capable de faire un discours en français. Ils l'avaient assez reproché à Meighen, dans le temps.

—Mais "Arbibi" (R. B. Bennett) en est-il plus capable?

—Je n'en sais rien. Je ne crois pas. Mais ils espèrent sans doute qu'il y mettra un peu plus de bonne volonté.

—Hum! Cette explication ne me paraît pas très plausible. Tout de même, en y réfléchissant, il y a là quelque chose d'assez curieux. Comment se fait-il que des Canadiens, nés en Canada, et qui visent les hautes places publiques, n'apprennent pas la langue française?

—Oui, ils devraient bien comprendre que, près de trois millions de français sur quelque dix millions d'habitants, ça compte. Ils détiennent la balance du pouvoir, une solide balance, et pour longtemps encore, sinon pour toujours.

—Et du commerce, et de la finance et de tout, le jour où ils voudraient s'en donner la peine. Mais ce n'est pas à quoi je pensais. Ce que je trouve singulier (What beats me), c'est que des Canadiens, nés en Canada, ignorent la langue française quand les anglais d'Angleterre en saisissent si bien l'importance qu'ils nous envoient comme représentants de leur pays, de l'empire et du roi, des hommes qui la savent parler couramment. Il me semble pourtant qu'un Canadien devrait comprendre ça encore mieux que les Anglais d'Angleterre?

—Oui, en effet, c'est curieux. L'explication, je suppose, est celle-ci: quand le petit Mackenzie King et le petit R. B. Bennett allaient à l'école, ils entendaient dire et pensaient qu'au bout de vingt ou trente ans le Canada serait tout à fait anglicisé, que les Canadiens-français n'y seraient plus qu'une poignée perdue dans la masse; qu'il était donc inutile de s'embarrasser de l'étude du français. Ils doivent aujourd'hui s'en mordre les doigts. Mais aussi, après tout, c'est tout de même remarquable que la race française en Canada ait pu maintenir, ou peu s'en faut, sa proportion sous le déluge d'immigration qui a inondé le pays pendant des années.

—Leur natalité, leur natalité! Et maintenant que l'immigration est fichue (done for) les Canadiens-français vont avoir une belle chance d'augmenter considérablement leur proportion.

—Et tu verras que notre intelligente jeunesse (our bright youngsters) fera comme Mackenzie King, continuera à s'imaginer que dans vingt ans le Canada ne parlera qu'anglais.

—Oui, et ça permettra plus tard aux Canadiens de langue française d'attrapper toutes les meilleures places. Pour moi, s'il y a moyen, je veux que mon garçon apprenne le français comme il faut.

—Et moi aussi . . . si je viens a bout d'en avoir un.

. . . .

Je ne saurais dire si, au sujet de la province de Québec, de Mackenzie King et de Bennett, les idées de ces deux hommes sont exactes. Ce qui m'a surpris fort fut d'entendre l'importance attachée à la langue française par ces deux immigrés, simples et de race slave, alors que tant de Canadiens de vieille souche n'y peuvent, ou n'y veulent, rien comprendre.

Georges BUGNET.

—x—

Encore le français au radio !

Les soirs de concert-programme du C.P.R., il fait plaisir aux oreilles qui peuvent comprendre les syllabes françaises d'entendre l'annonce du programme de la dite Cie en bon français. Vendredi dernier, en particulier, les accents français venant de Banff nous firent tressauter à notre bureau, nous ajustons les "écoutes" pour nous rassurer, c'était bien du français et du bon français débité gravement par un bon Anglais bilingue. Naturellement rien de plus pressé de sauter à deux mains sur la machine à écrire pour féliciter la dite Cie et le Monsieur annonceur. Nous pensions en même temps à des centaines et des milliers d'écouteurs de langue française et nous souhaitions que semblables félicitations soient adressées par le moyen du journal local de langue française ou personnellement, suivant le cas et les circonstances, à la dite Cie et au Directeur du service de radiophonie. Si nous en voulons du français, il faut commencer par en mettre et en demander et lorsqu'on nous en donne, savoir l'appr-cier en remerciant, c'est bien le moins que nous puissions faire . . .

A ce sujet, une remarque juste serait-elle déplacée?

Les voyageurs transcontinentaux ont remarqué avec plaisir que la Cie des Chemins de fer Nationaux qui est propriété d'Etat, avait service de radio sur les grandes lignes depuis des années, ce que sa rivale, le C.P.R. n'a pas encore . . . mais dans les concerts hebdomadaires périodiques du C.N.R. qui alternent avec ceux du C.P.R. au radio, on remarque une certaine absence de français . . . Quelquefois cependant on jouera un morceau de fanfare, orchestre à nom français, même un chant français parviendra-t-il à filtrer. Nous osons croire que c'est inadvertance ou manque d'encouragement des auditeurs de langue française à travers le pays canadien . . . ou peut-être le fait d'un employé unilingue à ce Département.

En attendant, aux écoutes! et à bon entendeur, salut!

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

11 août 1930. Girouxville, Alta.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue de 1er ou 2ème classe pour prendre l'école au 1er sept. Résidence sur terrain. S'adresser à D. A. Plaquin, sec.-trés., Fremont S. D. 3297, Thérien, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue catholique pour 20 à 25 élèves; grades 1 à 8. Fournir références, salaire exigé. Ecrire à Paul Salley, sec., Bonnyville, Alta.

DISTRICT d'Ecole Chartier No. 3166 désire instituteur ou institutrice bilingue. Salaire $1200. S'adresser à Mme Célestin Hurtubise, Sec.-Trés., St-Paul, Alta.

DISTRICT D'ECOLE Girouxville demande instituteur ou institutrice bilingue. S'adresser à M. Jos. Dumas, sec.-trés.

AVIS

SOUMISSIONS POUR MAISON D'ECOLE

Les commissaires de Thérien, district scolaire No. 2149, recevront des soumissions cachetées au bureau du secrétaire-trésorier, jusqu'à midi, le 30 août 1930, pour l'érection d'une maison d'école d'une seule pièce, en bois, d'après le plan No. D-1. Les plans et devis peuvent être obtenus du secrétaire-trésorier en faisant un dépôt de $5.00. Les plans et devis devront être retournés dans les 24 heures et le dépôt sera alors remis. Un chèque accepté au montant de cinq pour-cent de la soumission devra accompagner chaque soumission comme garantie que telle soumission est bona fide. La plus basse, ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

S. OUELLETTE, Sec.-trés., Thérien.

(Gare la plus rapprochée, Thérien, 2½ miles.)

A VENDRE

100 BARILS d'huile "Texaco Tractor", satisfaction garantie. Barils de 25 à 45 gallons. Rég. $1.48 le gallon; à vendre $1.00 le gallon et livré F.A.B. destination.Envoyez dès maintenant votre commande à L. M. Voyer, 10018 106e rue, Edmonton.